

# JOURNAL

HELVETIQUE

OU

# RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE  
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES  
*d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

A O U T 1 7 4 5.



A N E U C H A T E L.

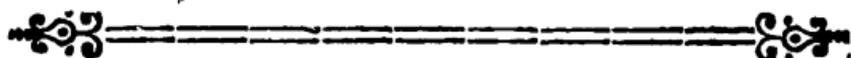
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1745.





JOURNAL  
HELVETIQUE,  
DEDIE AU ROI.

A O U T 1745.



S U I T E

*Des Réflexions sur l'Amour de la Vérité\*.*

**S**Upofons, car malheureusement ce n'est qu'une fupofition, que tous les Hommes aient pour la Vérité, cet amour que nous avons décrit, il fuyroit de là : 1o. Que la conoiffance de la Vérité feroit fort répandue, & qu'il y auroit une grande uniformité dans la manière de penfer des Hommes, fur tout fur les Matières de Religion, qui étant les plus importantes, font auffi le plus de la portée de l'Efprit humain. Nous accorderons facilement, qu'il eft moralement

G. 2

im 5

\* Voyez Journal de Juin p. 499. & Juillet p. 83.

impossible que tous les Homes aient tous les mêmes sentimens. Mais aussi si l'on veut se rendre attentif & prononcer de bonne foi, on nous accordera que la plus grande partie des Opinions fausses, des Rati-ques bizarres & superstitieuses, qui produisent scandaleusement tant de Sectes, dans le Christianisme, n'auroient pas lieu, si à l'amour du Parti, on faisoit succéder l'amour sincère & véhément de la Vérité.

2°. On verroit alors les Homes s'entraider à découvrir la Vérité. Ceux qui ont les mêmes intérêts à cœur unissent leurs lumières, leur industrie & leur force pour arriver au but qui leur est commun. C'est ce qui forme les Associations & les Alliances entre les Homes & qui les soutient. Si donc tous les Homes aimoient la Vérité, d'un Amour de préférence, ils se réjouiroient toujours de sa découverte, par qui qu'elle put être faite. Ils s'appliqueroient à s'inciter mutuellement à pousser plus loin leurs connoissances, & toujours à l'abri de l'envie & de la jalousie, ils ne déroberoient jamais à autrui les connoissances qu'ils ont acquises, ni la louange qui est due à ceux qui, par d'heureux efforts, ont contribué à éclairer les Homes de leur Siècle.

3°. Les Homes, quoi que dans différens  
 sen-

sentimens, se suporteroient les uns les autres, bien loin de se haïr & de se persécuter mutuellement. Depouilles des préjugés de la Naissance & de l'Esprit de Parti, ils comprendroient aisément, 1<sup>o</sup>. Que ceux qui viennent à s'égarer, quoi qu'ils aiment sincèrement la Vérité, ne tombent dans ce malheur, ni par tiédeur, ni par malice, mais par foiblesse & par inadvertance. Bien loin de les haïr & de leur faire du mal, ils les plaindroient d'avoir manqué le but auquel ils vouloient tendre, & travailleroient charitablement, par de bones raisons & par la douceur, à dissiper leurs doutes, & à leur faire sentir qu'ils se sont trompés. 2. Ils ne comprendroient pas moins facilement, que le vrai moïen d'éteindre, dans l'Errant, l'amour & la recherche de la Vérité, est de le tourner en ridicule, de l'invectiver, & de lui témoigner du mépris & de se servir de tous ces moïens barbares que l'Esprit infernal de la Persécution a inventé. Par là on empêche l'Errant de s'ouvrir, de dire naturellement ce qu'il pense, & sur quels fondemens il s'apuie. Il se cache, autant qu'il le peut, & de la sorte on n'est plus en état de rectifier les pensées. Cela n'arriveroit point si chacun pouvoit, sans danger, faire paroître les sentimens, & manifester avec

candeur tout ce qu'il pense. Sur tout ceux qui sont persécutés se préviennent contre ceux qui les maltraitent. Ils ne peuvent s'imaginer que des personnes qui agissent si mal pensent mieux que le reste des Hommes. Ils n'ont pas assez d'empire sur eux-mêmes, pour examiner, de sang froid, ce qui part de la bouche de ces Docteurs furibonds, qui accompagnent leurs Instructions de menaces & de la lueur éffrayante du Glaive. Nous n'avancions que ce que l'expérience a mille fois justifié, & il faut être sans pudeur & sans bonne foi, pour s'opiniâtrer à croire le contraire.

Les effets de l'amour de la Vérité étant tels que nous venons de les décrire, il est visible que cet amour est plus rare que l'on ne pense, puisqu'on n'aperçoit pas communément les effets qui lui sont essentiels. Il faut que plusieurs de ceux qui se glorifient d'aimer la Vérité d'un amour victorieux, ou ne parlent pas sincèrement, ou ignorent en quoi cet amour consiste. Il est même à craindre que la plupart n'entendent par l'amour de la Vérité qu'un attachement inviolable à leurs Opinions, sans en avoir jamais examiné sérieusement la nature & les fondemens\*.

Ils

\* Ce sont deux choses bien différentes, dit Mr. Baile, qu'aimer la Vérité en elle-même, & qu'aimer le Parti que l'on a une fois pris pour le véritable, & que l'on est bien résolu de ne prendre jamais pour faux. Dict. Crit. dans l'Article Blondel.

Ils ont posé en fait qu'ils possédoient la plus pure Vérité , & come ils se sentent un très grand attachement pour ces Opinions , ils en conclüent qu'ils aiment la Vérité. De là vient la confiance téméraire des Particuliers , qui étant nés dans de diferentes Religions , croient que celle qu'ils professent est la seule véritable , & que de la soutenir jusques à la mort , c'est avoir pour la Vérité tout l'amour qu'elle exige. Ils regardent même come un artifice de l'Esprit d'erreur la proposition qu'on leur fait d'examiner , au moins une fois , mais sérieusement ce qu'ils ont adopté sans examen.

Recherchons à présent , quels sont les défauts qui afoiblissent dans l'Homme , & qui détruisent presque entièrement l'amour de la Vérité. 1. La paresse , l'indolence , l'éloignement de l'aplication & du travail est incompatible avec l'amour de la Vérité : L'Homme est beaucoup plus paresseux qu'on ne pense. Il y auroit beaucoup plus de mal & de bien dans le Monde si l'Homme étoit moins paresseux. Le repos , une vie désœuvrée & indolente , lui paroît une espèce de bonheur. Il regarde come heureux ceux qui , suivant lui , n'ont rien à faire , & souvent il ne travaille beaucoup que dans la vue de gouter finalement du repos dans le sein de l'oisiveté.

Cependant il faut de la peine pour découvrir la Vérité, & pour s'assûrer qu'on l'a rencontrée. Il faut lire, méditer, examiner, comparer, repasser souvent sur les jugemens qu'on a portés, pour voir s'ils décontent des principes qu'on a posés, & si les principes eux-mêmes sont clairs, solides, incontestables. Il est vrai que toutes les Vérités n'exigent pas la même contention d'Esprit, ni les mêmes détails. Il y en a qui se présentent come d'elles mêmes, & qui frappent par l'évidence qui les accompagne. Mais il y en a aussi de plus difficiles à apercevoir, & qu'on ne démêle, qu'avec peine, de l'Erreur, que des Esprits subtils & artificieux ont su revêtir des apparences de la Vérité.

Le Paresseux tremble à la vuë de ce travail. Sa chère indolence lui persuade aisément qu'il n'est pas capable de tant de recherches & d'un examen si compliqué. Il croit apercevoir une méthode d'acquérir la Vérité, qui lui paroît plus sûre, parce qu'elle lui coûte moins. C'est de penser, de croire, & d'agir come ses Ancêtres, ses Parents, & les Conducteurs de l'Eglise où il a pris naissance. Le Sophisme de l'Autorité en impose à quantité de Particuliers dans toutes les Sectes de Religion & de Philosophie. Et ce raisonnement absurde, mille fois

fois réfuté, *Dois je croire d'avoir plus de pénétration, de lumières & de discernement, que tant de Personnes savantes & pieuses qui ont vécu & qui vivent encore, ne paroît une démonstration aux Paresseux, que parce qu'il favorise leur indolence.*

Que la paresse empêche d'entreprendre des discussions difficiles & de longue haleine pour découvrir des Vérités phisiques, dont l'ignorance ne peut pas rendre malheureux, cela est assés compréhensible. Mais que l'on sacrifie à l'indolence, la satisfaction de s'assurer, par soi même, si ce que l'on croit, en matière de Religion, est conforme à la Règle que Dieu a prescrite, ou si ce que l'on pratique & dans sa conduite & dans le Culte Divin lui est agréable, c'est ce qui est inconcevable. Et cela parce, d'un côté, que cet examen est de la portée de tout Home qui veut être attentif, & de l'autre, parce qu'il peut se rendre éternellement heureux ou malheureux, suivant qu'il prend le bon ou le mauvais parti. Vivre dans l'indolence sur un article d'une conséquence, infinie c'est abrutissement. Ou si l'on s'imagine que toute croïance & que toute manière d'agir, sont également agréables à Dieu, c'est errer dans le premier principe, & se rendre coupable d'une impieté blasphématoire.

2. Le second défaut qui afoiblit l'amour sincère pour la Vérité, c'est l'*Orgueil*. Cette yvresse de l'Esprit, ce sentiment présumptueux & exorbitant de soi même, est beaucoup plus comun que l'on ne pense. Il n'y a point de passion vicieuse plus répandue que celle là. Il semble d'abord que l'Orgueil devrait enflamer l'amour de la Vérité. L'Orgueil, qui porte l'Home à rechercher ce qui peut le faire briller entre ses semblables, devrait, ce semble, l'inciter à la recherche la plus appliquée de la Vérité, puisque la connoissance de la Vérité procure à l'Home une distinction très-avantageuse. Mais l'Orgueil est trop aveugle, pour discerner où se trouve la véritable gloire. Il la cherche où elle ne se trouve point, & néglige de la chercher où elle se trouve. Il est vrai que l'Orgueil porte assés souvent les Homes à la recherche de la Vérité, mais de ces Vérités qui, bien loin d'inquiéter les passions charnelles, qui règnent dans le Cœur, les laissent agir tranquillement ou même les nourrissent. Tant de découvertes heureuses dans la Philosophie, dans l'Histoire, dans le sens des Passages difficiles des Auteurs sacrés & profanes, sont, le plus souvent, plutôt l'effet de l'Orgueil, du desir de se distinguer dans le Monde, que de l'amour pur & sincère de la Vérité.

Mais quoi que l'Orgueil anime, quelque fois, à la recherche de la Vérité, il est très souvent, & à divers égards un grand obstacle à cette recherche importante. L'Orgueil porte à prononcer, avec trop de précipitation, & avant qu'on ait pris tous les soins nécessaires pour s'assurer de la Vérité. Il ne goute point l'avis très sage d'un Ancien,

*Expioranda est veritas multum prius  
Quam stulta prave judicet sententia.\**

Il faut, disoit-il, s'assurer de la Vérité avant que de pronocer. Il paroît indigne à l'Homme orgueilleux de demeurer long-tems dans la suspension & dans le doute. Il croit que ce seroit doner une mauvaise idée de sa pénétration & de son discernement. Il ne convient, suivant lui, qu'à des Génies médiocres de chercher la Vérité, comme en tâtonant, & de n'oser se déterminer qu'après de longues & de pénibles recherches. Pour lui il présume d'avoir le privilège de percer d'abord dans l'intérieur des Questions les plus difficiles, de voir, d'un premier coup d'œil, ce qu'il faut en penser, & la moindre lueur lui tient lieu d'évidence. Il prononce, sans balancer,

de

\* Phedre Lib. III. Fab. X.

de la manière la plus décisive, mais souvent la plus fautive.

Cette passion anéantit la docilité. Un Homme superbe croit qu'il lui est injurieux d'écouter, avec tranquillité, ceux qui veulent lui faire sentir qu'il a tort, & sur tout d'avouër qu'il s'est trompé, quoi qu'on lui fasse toucher au doigt la Vérité qu'il a méconuë. Si les échapatoires lui manquent, il a recours aux invectives & à l'emportement. Cela se voit sur tout dans les personnes qui ont un certain Rang dans le Monde, ou qui ont acquis le titre de Savant. Si d'elles mêmes elles aperçoivent leur erreur, elles peuvent en faire l'aveu, parce que leur vanité est flatée d'une découverte qu'elles ne doivent qu'à elles mêmes. Mais d'embrasser le sentiment qu'on leur offre, quoi qu'il leur paroisse tondé, c'est ce qu'elles regardent come une véritable flétrissure.

Comme l'Orgueil gémit lors qu'il se voit confondu dans la foule, il cherche tous les moïens de se tirer de l'obscurité & de paroître avec éclat. Il aime à se singulariser, à faire en sorte qu'on parle de lui, & à devenir, s'il lui est possible, Chef de Parti. Dans cette vuë, l'Homme, que l'Orgueil anime, ne craint point de se forger les sentimens les plus extraordinaires & les plus  
bi-

bifarres. Il met en usage tout ce qu'il a de pénétration & de Science, pour doner à ses imaginations creuses quelque aparence de réalité & de vérité. Il fait violence aux Ecrits sacrés pour y trouver quelque apui aparent à ses Visions ridicules. Ou s'il s'agit de quelque Sentiment Philosophique, il cherche quelques raisonemens subtils, sophistiques, mais éblouissans, pour servir de base à son prétendu Siffème. Il s'érige alors en nouveau Docteur. Il parle en Maître, & avec d'autant plus de zèle & de véhémence qu'il s'agit de sa propre gloire, de se faire un nom & des Disciples. Il ne manque pas de Sectateurs; car l'amour de la Nouveauté est beaucoup plus comun que l'amour de la Vérité. Il faudroit alors un Miracle pour persuader à ce nouveau Charlatan que ses Remèdes sont sophistiques, plus pernicieux qu'utiles. Il insulte à ceux qui veulent le ramener à la Raison, & il les traite d'Homes vulgaires & de petits Génies. Jusques à ce qu'on ait trouvé l'heureux secret de rendre l'Home humble, modeste, défiant de lui même, l'amour de la Vérité n'aura que peu de sincères Partisans. S'il y a un péché originel, ne peut on pas dire que c'est l'Orgueil?

3°. L'attachement immodéré aux choses sensibles, l'amour excessif des Richesses & des

## BIO JOURNAL HELVÉTIQUE

des Plaisirs, nuit infiniment à l'amour de la Vérité. Dès qu'on s'est follement mis dans l'Esprit que les Richesses & les Plaisirs sont les plus dignes objets de la recherche des Hommes, on leur donne presque tout son tems. Tous les desseins que l'on roule dans l'Esprit n'aboutissent qu'à découvrir les moyens d'obtenir ce que l'on desire passionnément. On suit alors, très sérieusement, le Précepte ironique d'Horace. *Avant toutes choses Citoyens*, disoit il aux Romains, *cherchez à vous enrichir. La Vertu vaut moins que les Trésors.*

O Cives! Cives! *quærenda pecunia primum est.  
Virtus post nummas* \*.

La culture de l'Esprit, la recherche de la Vérité paroissent alors des horsd'œuvre. On s'imagine d'être assés heureux, pourvû que les plaisirs se succèdent sans interruption. On présume d'être assés parfait & très estimable, pourvû qu'on ait un Train magnifique & qu'on surpasse, en Richesses, ses Egaux & ses Supérieurs. *Aïés de l'Argent*, disoit encôre Horace, *vous trouverez aussi tôt une Femme avec une grosse Dot, vous aurez du crédit, des Amis, de la bonne mine, de l'éloquence, en un mot vous serés orné de toutes les graces.*

Sci-

\* Epist. I. Lib. I. 53. 54.

*Scilicet uxorem cum dote , fidemque & amicos ,  
Et genus & formam Regina pecunia donat ,  
Ac bene nummatum decorat suadela, Venusque\*.*

Lors que les Persones de ce caractère donent quelques momens à la lecture, ou à la méditation, c'est sans application & sans goût. Coment pourroient elles découvrir la Vérité & s'en assurer? Elles ne la cherchent pas.

L'amour des plaisirs amolit non seulement le Corps, mais aussi il a la même influence sur l'Esprit. La mollesse & l'intempérance font perdre à l'Ame une partie de sa pénétration, & cette vigueur, qui est si nécessaire, pour s'atacher à des méditations profondes & à des pénibles recherches. Je doute que l'on trouve un grand nombre de vrais Savans entre les Voluptueux. Ils craignent tout ce qui fatigue, tout ce qui les éloigne de cette indolence qui les charme. Une lecture légère, amusante, fort abrégée, c'est ce qui remplit ces momens qu'ils regardent come perdus dans la Vie, parce qu'ils sont vuides de plaisir. Le vrai & le faux n'ont rien qui les intéresse.

Ils

\* Epist. VI. Lib. I. 36. & Boileau a fait usage de cette pensée dans la Satyre 8. Vers 203 &c.

Quiconque est riche est tout. &c.

Ils n'ont de goût que pour les sensations agréables. Décorations, Spectacles, bonne Chère, Commerces libres, forment le cercle de leurs occupations les plus sérieuses. Platon connoissoit bien les gens de ce Caractère. Il disoit, \* *Que nul ne peut être un vrai Philosophe, capable de faire des progrès dans la Science, pendant qu'il est adonné aux Voluptés charnelles.* „ Lors que nos plaisirs sont „ grands, disoit le P. Malebranche, \*\* lors „ que nos sentimens sont vifs, nous ne „ sommes pas capables des Vérités les plus „ simples, & nous ne demeurons pas même d'accord des notions communes, si „ elles ne renferment quelque chose de „ sensible.

Non seulement l'amour immodéré des choses sensibles met un obstacle à la recherche de la Vérité, mais de plus il inspire la crainte de la rencontrer. Le Pain de la Vérité, disoit St. Augustin, est amer pour les Pécheurs \*\*\*. *Peccatoribus panis veritatis amarus est.* Cela se voit sur tout lois qu'il est question des Vérités sanctifiantes.

Celui

\* Quicumque ad disciplinas & cetera talia omni desiderio flagrant puram ipsius animæ expectant voluptatem, corporis autem oblectamenta despiciant, nisi quis fictus non verus Philosophus sit. De Republ. ex Versione Marfilii Ficini

\*\* Recherche de la Vérité Liv. IV. Ch. XI.

\*\*\* In Pl. V.

Celui qui chérit ses ténèbres regarde come importun le moindre raïon de lumière. On n'aime pas à entendre blamer l'Objet que l'on chérit, ni à se voir inquieté dans la jouissance des plaisirs. Si l'on avertit ces Dupes du Monde, que les sens les jouënt qu'ils ont pris l'ombre pour la réalité, ou ils n'écoutent point, ou ils traitent ces discours de visions frivoles. Comment est ce que le jour de la Raison pourroit percer tant d'envelopes? Sans une espèce de miracle une Ame eféminée & un Cœur esclave de l'avarice ne peuvent apercevoir la Vérité, ni en sentir toute la force. La Vérité, tout come la Sagesse, tient ce langage aux Homes; \* *J'aime ceux qui m'aiment, mais ceux qui me haïssent aiment la mort.*

4. Le quatriéme obstacle à l'amour de la Vérité, c'est *la crainte de la Persecution.* Cet obstacle de devoit point avoir lieu entre les Homes, s'ils étoient véritablement Homes, & beaucoup moins entre les Chrétiens, s'ils se laissoient guider par l'Esprit de l'Evangile. Les menaces des Exils, des Prisons, des Echafauts, intimident la plûpart des Esprits dans les Pais d'Inquisition. Ils se livrent à un indifférentisme presque universel à l'égard de la Vérité, se mettant peu en peine de la Vérité, de ce

\* *Prov. VIII 17. 36.*

que l'on veut qu'ils croient, pourvû que par là ils puissent jouir du repos, de leurs Biens, & de leurs Emplois. L'amour de la Vérité ne peut régner que dans des Ames genereuses, qui font plus de cas de la Vérité que de tous les autres avantages; mais la crainte ne produit que des Esclaves, des Ames lâches & timides, qui suivent aveuglément le Maître impérieux qui les guide, le fouët à la main.

La crainte d'être persécuté pour la Vérité n'empêche pas tous les Timides, de l'entrevoir & de la goûter. Mais ils la retiennent injustement captive dans le fonds de leur Ame. Leur Foi est trop foible pour la professer hautement & avec candeur, au milieu des périls. Que les Persécuteurs en fassent l'expérience. Qu'ils donent la liberté de Conscience, & ils verront ce feu caché sous la cendre, se manifester à découvert. Mais les Persécuteurs, qui sont à parler généralement les plus grands Ennemis de la Vérité, dans quelque Secte qu'ils se trouvent, aiment mieux faire des Hipocrites, que d'avoir des Contredisans.

C'est à la même crainte de la Persécution que l'on doit la défection de tant d'Apostats. Ils n'aimoient la Vérité que foiblement. Ils lui seroient demeurés fidèles, si toujours ils avoient pû la professer sans rien craindre. Mais quand il faut opter

entre

entre la souffrance & l'abjuration, ils prennent le lâche parti de trahir la Vérité, pour se mettre à l'abri de la douleur. Ils n'ont jamais senti, come ils le devoient, toute la force & l'importance de cette Déclaration du Sauveur\*, *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux leur appartient!* L'Apostasie n'éteint pas cependant d'abord la Vérité dans l'Âme, mais, peu à peu, ces Esprits timides apprennent le langage des Persécuteurs, & s'acoutument à penser de la même manière.

Heureusement il y a quelques Ames généreuses, mais clair semées, qui étant attachées à la Vérité par un amour triomphant, méprisent les promesses & les menaces. Sans ce petit nombre d'Ames héroïques, la Vérité disparaîtroit du milieu des Hommes. Elles servent à conserver, dans le Monde, l'amour de la Vérité & à le répandre. D'où il paroît, d'un côté, que la crainte de la Persécution n'est pas un obstacle invincible, & de l'autre, que le faux Zèle du Persécuteur est l'éponge de l'amour de la Vérité.

B A S L E le 8. Mai 1745.

R.

H 2

LET.

\* Matth. v. 10.



# LETTRE

Sur la MUSIQUE des *Psaumes*.

M O N S I E U R ,

**J**E croïois avoir fini ma tâche sur les Psaumes, en ayant continué l'Histoire jusqu'à ceux que nous chantons aujourd'hui. Mais ayant reçu votre Lettre, je me suis aperçû que j'oubliois un Article sur lequel vous demandez aussi des Eclaircissemens, c'est sur la Musique de nos Psaumes.

Començant à me lasser de manier si long-tems le même sujet, j'ai pensé me débarrasser tout d'un coup, en vous représentant que je ne suis point du tout Musicien, & que l'on ne doit parler que de ce que l'on entend. Mais après un peu de réflexion, j'ai trouvé que vous ne vous paieriez pas de cette excuse. La principale Question que vous me faites regarde les Auteurs de la Musique de nos Psaumes, que vous voulez qu'on vous fasse conoitre, & c'est là un point de Critique, qui ne demande ni Oreille ni Musique

C'est

C'est dommage que la défaite que j'avois imaginé ne soit pas de mise. Elle m'auroit débarassé d'une Question qui est des plus épineuses. Rien de plus difficile que de dire précisément de quelle main sont les *Airs* de nos *Psaumes*. Ceux qui en ont parlé sont presque tous partagez là dessus.

*Florimond de Rémond*, dont on ne doit pas tout à fait négliger le témoignage, malgré son *Esprit* de partialité & la haine contre nous, dit, que *Calvin* eut soin de mettre les *Psaumes* entre les mains des plus excellens *Musiciens* qui fussent en la *Chrétienté*, entr'autres de *Godimel*, & d'un autre nommé *Bourgeois*, pour les coucher en *Musique*. De *Thou* a dit de même, que *Goudimel* avoit mis en *Musique* les *Psaumes* de *Marot* & de *Béze*, tels qu'ils se chantent chez les *Réformez*. Mais d'autres ont dit que ce fut *Claudin le Jeune*, aussi excellent *Musicien*, qui composa la *Musique* de nos *Psaumes*.

Il seroit aisé de concilier ces différents témoignages, si l'on s'en raportoit à *Varrillas*, dans son *Histoire* de *Charles IX*. qui prétend que *Goudimel* & *Claudin le Jeune*, n'étoient qu'une même personne, qui avoit deux Noms différents. Mais *Mr. Baile* a prouvé clairement que cet *Historien* s'est

trompé en confondant ainsi ces deux Musiciens \*.

Une autre conciliation plus comode & plus naturelle, c'est de dire qu'ils y ont travaillé tous deux. On peut aussi supposer que *Claudin le Jeune* a composé la Musique simple, & que *Goudimel* a donné cette Musique à quatre parties. Le Martirologe des Protestans dit, que *Claude Goudimel* excellent Musicien avoit travaillé heureusement sur les *Psaumes de David en François*, la plus part desquels il a mis en Musique, en forme de *Mottets*, à quatre, cinq, six & huit parties; qu'il fut tué à Lion dans le Massacre de 1572. mais que son travail sur les *Psaumes* rendra toujours sa mémoire chère aux Réformez.

Pour le Musicien nommé *Bourgeois*, à qui *Florimond de Rémond* a aussi donné quelque part à la Musique des *Psaumes*, *De Hours* nous apprend que son nom de Batême étoit *Louis*, & qu'il avoit mis en Musique 83. *Psaumes*, à quatre, cinq & six parties, imprimez à Lion en 1561. & qu'il avoit aussi composé un Livre intitulé, *Le Droit Chemin de Musique*, imprimé à Genève l'an 1550.

Il est bon de remarquer que quand les *Psaumes de Marot* parurent, ils ne furent pas

\* Diction. Crit. Article Goudimel.

pas d'abord mis en Musique. Ceux qui les chantoient, leur adoptoient quelque Air déjà connu. Dès que les Musiciens y eurent mis la main, cette Musique souffrit même quelques changemens. Dans la Ire Edition des Psaumes de *Marot* faite à Genève, avec la Liturgie, il y a quelque différence dans le Chant d'avec nos Psaumes d'aujourd'hui.

Ne vous semble-t-il pas, *Monsieur*, que voilà des Eclaircissemens suffisans sur les Auteurs de la Musique de nos Psaumes? Malheureusement nous allons nous trouver entièrement dépaîsez par une Anecdote que *Mr. Baile* nous fournit dans son Dictionnaire, & qui lui a été communiquée par *Mr. Constant* de Lausanne, son ancien Ami.

Voici donc l'Extrait d'une Lettre que ce Professeur de Théologie lui écrivit sur la Musique de nos Psaumes.

„ J'ai déterré une chose assez curieuse,  
 „ c'est un Témoinage que *Mr. de Bèze*  
 „ donna de sa main & au nom de la Com-  
 „ pagnie Ecclésiastique à *Guillaume Franc*,  
 „ le 2. Novembre 1552. où il déclare que  
 „ c'est lui qui a mis le premier en Musi-  
 „ que les Psaumes, come on les chante  
 „ dans nos Eglises; & j'ai encore un E-  
 „ xemplaire des Psaumes imprimez à Ge-  
 „ nève où est le nom de ce *Guillaume Franc*,

&

„ & outre cela un Privilège du Magistrat,  
 „ signé *Gallatin*, en 1564, où il est  
 „ aussi reconu pour l'Auteur de cette Mu-  
 „ sique.

Mr. le Professeur *Ruebat* a dit l'équiva-  
 lent\* ; mais sur des Mémoires de *Plantin*  
 qui se sont trouvés fautifs. Aiant eu depuis  
 peu quelque défiance là dessus, il a cher-  
 ché à voir le témoignage même de *Bèze*.  
 On le lui a comuniqué, & à la première  
 lecture, il a été convaincu que Mr. *Constant*  
 lui a fait dire toute autre chose que ce qui  
 s'y trouve ; & c'est d'après lui que je vai  
 rectifier l'Anecdote.

On cite deux preuves pour attribuer à  
*Franc* la Musique de nos Psaumes. La pré-  
 mière c'est le témoignage de *Bèze* qu'il  
 dona come Recteur en 1552 ; mais on n'y  
 trouve rien de semblable. Il roule unique-  
 ment sur la pauvreté du Chantre, sur le  
 triste état de sa Famille, le peu de santé  
 de sa Femme, la modicité de sa Pension,  
 qui ne suffisoit pas pour l'entretenir lui &  
 ses Enfants.

L'autre preuve est une Edition de Psaumes  
 imprimée à Genève, avec le nom de  
*Guillaume Franc*, où l'on voit à la tête un  
 Privilège du Magistrat de Genève qui le  
 reconoit pour l'Auteur de cette Musique.

Si

\* Hist. de la Réformation. Tom. VI. page 535.

Si Mr. *Constant* a eu un Exemplaire de ces Psaumes, nous en avons aussi un dans nôtre Bibliothèque publique. Ainsi nous pouvons en parler avec connoissance de cause. Le Privilège dit simplement, *Qu'il est permis à Guillaume Franc, Chantre en l'Eglise de Lausanne, de faire imprimer les Psaumes de David, mis en rime françoise par C. Marot & Th de Bèze, & y ajouter les Chants qu'il a faits nouveaux sur aucuns d'iceux.* Voici ce que c'est que ces *Chants nouveaux*, come il l'explique lui même dans la Préface.

Il y déclare que dans cette Edition des Psaumes, il a retenu les Chants usitez dans l'Eglise, & il loue le travail des Musiciens qui les ont composez. Il trouve seulement quelque inconvénient à faire servir le même Chant à plusieurs Psaumes. La raison qu'on avoit eue pour faire servir quelques uns des Airs des Psaumes de *Marot* pour quelques Psaumes de la Version de *Bèze*, c'est aparemment parce que le Peuple les savoit déjà & y étoit acoutumé. Mais *Franc* trouva que c'étoit pousser trop loin l'œconomie que d'employer un même Chant pour plusieurs Psaumes. Il y fait remarquer cet inconvénient, c'est qu'une personne qui arrive dans l'Eglise, après que le Psaume est comencé, ne peut pas deviner quel

quel Psaume l'on chante. Il composa donc une Musique nouvelle pour 30. ou 40. Psaumes, qui encore n'a pas pris, car l'Eglise de Lausanne se conforme à cet égard aux autres Eglises. Après cela fions nous aux Anecdotes.

Je ne sai, *Monsieur*, si vous vous rappelez que *Maimbourg* s'avisa de critiquer la Musique de nos Psaumes. *Ils furent mis en Musique*, dit il, *en un certain Air de Chanson mol & efféminé, qui n'a rien de dévot & de majestueux* \*. Cette Critique n'est point du tout fondée. Come nos Psaumes sont de diférens caractères, le Chant en est fort varié, mais toujous assorti à la nature du sujet. Les Psaumes Pénitenciaux, par exemple, le VI. le LI. & d'autres de ce genre, ont un air languissant & triste, qui marque la componction & la douleur. Les Psaumes de louange & d'actions de grâces, ont un Chant plus animé. Le XIX. où David admire les Ouvrages du Créateur qui publie sa gloire, a quelque chose de gai & de libre, mais rien de mou & d'efféminé.

On fait qu'on emploïa à cette Musique les plus habiles Maitres de ce tems là, & qu'elle fut trouvée fort belle. Voici ce qu'en a dit un fort bon Juge : *Les Airs*  
de

\* Hist du Calvinisme , pag. 98.

de ces Psaumes, qui furent composez par de Savans Musiciens; se font admirer encore aujourd'hui par leur variété, & par la proportion harmonieuse qu'ils ont avec la matière. Le tems, qui n'épargne pas les Chants, non plus que les autres choses, semble n'oser toucher à ceux-là\*.

Maimbourg étoit un imprudent de toucher cette Corde; & de reprocher à nos Psaumes un certain Air de Chanson mol & effeminé. C'est précisément chez les Catholiques Romains que se trouve l'usage de choisir des Airs profanes, des Airs de Chançons Bachiques, ou de Chançons tendres & amoureuses, pour les appliquer à des Cantiques spirituels. Je ne parle pas du vieux-tems, où nos bons Aïeux ne se faisoient aucun scrupule de mêler le sacré avec le profane. On a des Noels & des Cantiques de l'Abé Pélégriin sur l'Air des Vaudevilles les plus comuns, & des Chançons les plus tendres de l'Opéra\*\*. Ce Poëte est de nos Jours. Il presenta encore au Roi de France des Vers sur sa Convalescence, au Mois de Septembre de l'Année dernière, & je n'ai pas appris sa mort depuis

\* Préface des Psaumes de Conrart.

\*\* Nouveaux Noëls, & Chançons spirituelles sur des Airs d'Opéra, & Vaudevilles très connus, par l'Abé Pélégriin. A Paris 1715.

depuis ce tems-là : Il y a aparence, *Monsieur*, que son Recueil de Cantiques spirituels ne vous est pas tombé entre les mains. Pour vous en donner une idée, je vai transcrire ici quelques uns de ses Chants.

On y trouve une Chanson spirituelle sur ces paroles de St. Marc, Chap. XIII. *Veillez & priez, car vous ne savez pas l'heure de votre Mort* : Sur l'Air,

*Qu'il est doux d'être aimé d'une Bergère aimable !*

Cantiq. CXLVI. *Pour quelle fin nous avons été créés ; & un autre sur ces paroles de St. Matth. VI. N'afectez point de faire vos bones œuvres devant les Homes ; l'un & l'autre sur l'Air,*

*Tout cela m'est indiférent.*

Ce Chant revient souvent sur les sujets les plus intéressans de la Religion. Il est très bien assorti aux choses dont on ne se soucie guère. Il donne à celui qui le chante un air de dégagement & d'indiférence très expressif. Jugez si les Vérités & les Maximes de la Religion doivent être chantées sur ce ton là.

Cantiq. CL. *Que nous devons recourir à Dieu*

*Dieu dans toutes nos afflictions : Sur l'Air,*

*Un Inconnu pour vos beaux yeux soupire.*

*Cantiq. CLV. En quoi consiste la véritable  
Dévotion, & le CCXII. sur le Psaume VII.  
Le Seigneur sonde les Cœurs & les Reins :  
Sur l'Air,*

*Réveillez vous Belle endormie.*

*Cantiq. CCIV. Qui fait le péché est esclave  
du Péché; Jean VIII. Sur l'Air,*

*Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense.*

Je ne saurois me résoudre à en rapporter d'avantage. Ces titres seuls ne peuvent que révolter toute personne sage. Ceux qui conoissent un peu l'Esprit humain savent l'effet des *idées accessoires*. L'Abé *Pélegrin* n'avoit-il donc jamais lû le Chapitre de *l'Art de penser*, sur ce sujet? Prenez l'Air d'une Chançon tendre ou bachique, & appliquez le à un Cantique sur la Religion. Vous ne sauriez le chanter sans rapeller dans vôtre Esprit les idées de galanterie ou de débauche de la Chançon originale. Nous ayons déjà assez de penchant à nous distraire, en nous occupant des *Matières de la*  
Réli-

Réligion. Si vous les mettez en Vers & en Chanſon ſur l'Air de quelque Poëſies badines qu'on a acoutumé de chanter, le Chant ſeul réveillera dans vôtre Eſprit ce qu'il y a de plaſant & de badin dans la Chanſon primitive : S'il y a des penſées gaillardes & libertines, elles viendront auffi ſe preſenter au milieu de vôtre Chant dévot, ſans que vous ſoiez les Maitres de l'empêcher. Outre les facheuſes diſtractions que l'on cauſe, par la liaiſon qu'il y a entre certaines idées dans nôtre Cerveau, il eſt clair que les Matières de la Religion perdent encore par ſes acompagnemens, beaucoup de leur majeſté & de leur grandeur. *Il faut, dit Mr. Baile, éviter ſoigneuſement l'imitation des Airs du Pont Neuf dans les Cantiques ſpirituels; autrement on expoſe la Religion au mépris & à la riſée\*.*

On auroit bien eu beſoin de ce ſage avis dans le Siècle paſſé. Nous trouvons quelquefois dans les Bibliothèques des Curieux, des Requeils de ce genre dont on ne peut que rougir, des Cantiques ſpirituels ſur les Airs les plus libertins de la Cour ou ſur des Chanſons de Cabaret. On peut mettre au premier rang, des Cantiques de la façon d'un Révérend Père Jéſuite, *imprimez à Paris, chez Florentin Lambert, à l'Image*

\* Diſſon. Crit. Art. Arius.

*mage de St. Paul devant St. Yves.* Un Dévot Capucin marchant sur ses traces a donné aussi au Public un Recueil des plus curieux dans ce genre. Il se nomme le Père *Martial de Brive*. C'est là que l'on trouve, *Les soupirs de l'Epoux Céleste*, sur l'Air des Enfarinez ; des Dialogues entre l'Homme & Satan, sur celui de *Vous y perdez vos pas, Nicolas* ; & un délaissement de toutes choses sur l'Air.

*Ce que fait & que défend  
L'Archevêque de Rouen.*

Si vous en voulez voir d'avantage , *Monsieur* , je vous renvoie à la Réponse de Mr. *Jurieu* au P. *Maimbourg*. Vous y trouvez un Echantillon des *Cantiques spirituels de Colletet*, imprimez à Paris en 1660. sur des Airs de Vaudevilles si gaillards , ou plutôt si obscènes , que Mr. *Jurieu* en les indiquant , s'est vû obligé de laisser quelques mots en blanc , la pudeur ne lui permettant pas de les désigner autrement que par des points \*. C'est assurément faire grace à une semblable Musique, que de l'appeler simplement *mole & efféminée*. Je suis &c.

LET-

\* Apologie pour les Réformat. T. I. p. 128,



# LETTRE

*Sur l'AIGLE IMPERIALE, sculptée sur  
le Frontispice de la Cathédrale de GENÈVE.*

MONSIEUR,

**V**OUS avez trouvé assez vraisemblables les raisons que j'ai alléguées pour fixer la fondation de nôtre Eglise au commencement du XI. Siècle\*. Mais vous remarquez en même tems que je me suis assez mal posté pour répondre à vôtre première Question. Il s'agissoit de savoir comment l'Aigle à deux têtes pouvoit être d'une date si ancienne, puisque celles que l'on voit par tout ailleurs, sont beaucoup plus modernes. Cet Anacronisme à réveillé vôtre belle humeur, & vous comparez nôtre Aigle double aux deux Etriers qui pendent à la prétendue Selle de Cheval de Jules César, que l'on montre come une curiosité à Païerne.

II

Il faut convenir de bonne foi que nous avons crû jusqu'ici cette Aigle ancienne. Nous ne nous imaginions pas devoir avoir la moindre défiance là dessus, après que l'Antiquaire *Spon* avoit prononcé, *Qu'il étoit vraisemblable que Conrad second la fit graver lors qu'il acheva cette Eglise \**. Ceux qui ont donné la dernière Edition de l'Histoire de Genève disent de même dans une Note, *Qu'il y a aparence que l'Aigle éplioée fût gravée par les Ordres de Conrad le Salique.*

Je me garderai bien de m'autoriser du témoignage du Romanesque *Léti*. Si je vous raporte ce qu'il dit là dessus, ce n'est que pour vous faire conoitre le caractère de cet Ecrivain.

Après nous avoir débité bien des fictions de son Cerveau, sur le passage de *Charlemagne* par Genève, il ajoute que pour marquer sa reconnoissance pour ce Prince, la Ville lui fit ériger une Statue de la main d'un excellent Sculpteur & placée sur le Portail de St. Pierre, avec une belle Inscription sur la baze, qu'il n'a pas manqué de rapporter, pour nous prouver son exactitude.

*Charlemagne* de son côté, pour continuer à montrer sa bienveillance pour Genève, se trouvant à Lion l'An 802. fit faire une

I

Ai-

\* Hist. de Genève 1630. in 4to p. 30.

Aigle à deux têtes en Marbre \*, & la remit à des Députez de Genève qui l'étoient venu complimenter. Il vouloit marquer par là qu'il reconnoissoit Genève, pour une Ville Impériale. Pour marquer mieux le cas que l'on faisoit de ce Présent, nos Députez en rentrant chez nous, portèrent cette Aigle sur les épaules, & firent tout le tour de la Ville, come par une espèce de triomphe, après quoi les Armes Impériales furent placées dans le frontispice de la Cathédrale, sous la Statue de *Charlemagne*, & on les y voit encore aujourd'hui \*\*. Il faut supposer que ces Députez étoient deux vigoureux Portefaix, car nôtre Aigle est beaucoup plus grande que nature.

*Léti* a voulu donner à nôtre Aigle une Antiquité chimérique. *Spon* lui a ôté deux Siècles & la croit du tems de l'Empereur *Conrad*. Ce n'est pas assez. Aujourd'hui on nous la rajeunit tout d'un coup de quatre cents-Ans. On ne peut souffrir que nôtre Aigle ait pris son vol plus haut que les autres. J'avoue que l'Historien Italien étoit ridicule de la faire remonter jusqu'à *Charlemagne*. C'est là la faire planer dans les espaces imaginaires. *Spon* la fait voler beaucoup plus bas, & n'a pas encore contenté

\* Notre Aigle n'est que sur une Pierre molasse,

\*\* *Istoria Genevina* Tom. I. pag. 313,

tenté le Public. On trouve à propos de rogner les Ailes de cette Aigle, pour la faire aller de pair avec les autres.

Vous me trouverez de bone composition là dessus. Je remarquerai cependant qu'en cherchant avec quelque soin, on pourroit trouver des Aigles doubles fort anciennes. Mr. *Lancelot*, Membre de l'Académie des Inscriptions de Paris, nous parle d'une Aigle Impériale que l'on voit dans l'Abaye de la Madeleine de *Chateaudun*, qui est incontestablement des plus anciennes. Il cite une *Transaction entre l'Abé & les Chanoines de cette Eglise* d'un côté, & de l'autre *le Maître & les Frères de St. Lazare*, où le Sceau de l'Abaye est une Aigle à deux têtes, qui n'a pas sa semblable pour l'Antiquité\*. On auroit seulement souhaité que Mr. *De Boze*, qui a done l'Extrait de cette Dissertation, eut marqué la date précise de la Transaction.

Mais si nous nous tournons du côté de l'Orient, nous trouverons des Ailes doubles beaucoup plus anciennes. Le Pèrè *Papebrock*, dans ce qu'il nous a publié de la *Vie des Saints*, dit qu'il a vû une Edition de *George Codin* faite à Paris, où l'on a doné les Estampes de quelques Vieilles

I 2

Pein-

\* Hist. de l'Acad. des Inscriptions, T. IX. p. 184.  
Edit. de Paris. g

Peintures, qui représentoient le trajet de *Jean Paléologue* en Italie, quand il vint trouver le Pape *Urbain V.* l'An 1368. Dans une de ces Figures on voit une Galère ornée des Armes du Pape, de celles de Venise, & de celles de l'Empire d'Orient, où l'on remarque; dans trois endroits différens, l'Aigle à deux têtes, parfaitement semblable à celle de l'Empereur d'Allemagne\*. On peut conjecturer que les Empereurs Grecs ont cette Aigle double dès un tems immémorial. *Jean Basile*, Grand Duc de Moscovie, prit ces mêmes Armes pour l'Empire de Russie. La seule différence est que l'Aigle Moscovite a les ailes baissées vers la Terre, & la Grèce les a élevées vers le Ciel. Il est fort vrai semblable que les Empereurs d'Allemagne ont aussi tiré leurs Armes de l'Orient. Ils comencèrent à usurper l'Aigle Grèque, lors que l'Empire de Constantinople étoit sur la décadence. Nous avons dans nos Archives de Genève plusieurs Bulles d'Empereurs avec leurs Sceaux, où l'on peut voir le commencement de cet usage. Dans un Acte de *Venceslas*, doné l'An 1400. le Contrefel, ou petit Sceau a une Aigle double, qui semble s'être glissée là clandestinement.

Si-

\* Acta sanctorum. Tom. V. du Mois de Mai, Article de *Lucifer* Evêque de *Cagliari*. p. 218.

*Sigismond* qui lui succèda nous donna une autre Bulle en 1420. ou l'on ne voit encore que l'Aigle simple dans le Sceau. Mais après la prise de Constantinople en 1453. il paroît que les Empereurs d'Occident ne se firent plus aucun scrupule de s'emparer des Armes de ceux d'Orient. Voilà, ce me semble, la manière la plus simple d'expliquer l'origine de cette Aigle double en Allemagne. Toutes les autres raisons qu'on en donne paroissent peu satisfaisantes.

Après l'Empereur *Sigismond* nous avons vû encore à Genève l'Aigle simple pour Armes de l'Empire. On lit dans nôtre Histoire que *Frédéric III.* passant dans nôtre Ville au Mois d'Octobre 1442. y fit peindre au haut de la Rue du Perron, à l'entrée de la Place qui est devant la Cathédrale, apellée aujourd'hui *la Cour de St. Pierre*, l'Aigle de l'Empire *pennée de Sable dans un Ecusson d'Or*\*. Le Portail où étoit cette Aigle ne subsiste plus. Il fut abatu en 1705. à l'occasion de la Maison que Mr. le Marquis *du Questne*, Fils du célèbre Lieutenant Général des Armées Navales de France, fit

\* voiez Spon sur l'An 1442. Il a tiré cela du Citadin de Genève, qui dit p. 50. que Frédéric passa à Genève le 25. Octobre, qu'il fit peindre sur l'Arc du Portail de la Place de St. Pierre l'Aigle des Rois des Romains, en Ecusson jaune pennée de Sable.

fit construire dans cette Place. J'ai dit que cette Aigle n'avoit encore qu'une tête. Il y a bien des gens dans nôtre Ville qui s'en souviennent fort distinctement. Mais à leur défaut, on a une Estampe fort exacte faite à l'ocasion du Convoi funèbre d'un Prince de Hesse Cassel, mort à Genève en 1675. où cette Arcade & l'Aigle Impériale peinte au dessus, sont représentées fort fidèlement, & où il ne paroît qu'une Aigle simple. Il n'est pas inutile de remarquer que ce Portail étoit vis à vis de celui de l'Eglise de St. Pierre, sur la même ligne, & seulement à 50. pas de distance.

Je vous ai promis, *Monsieur*, que je me rendrois aisément aux bones preuves que je trouverois de la jeunesse de l'Aigle à deux têtes, que l'on voit sur le frontispice de nôtre Cathédrale. Il me semble donc que cette Aigle de *Frédéric III.* prouve qu'en 1442. celle de l'Eglise n'y paroissoit point encore. Autrement elles auroient été uniformes. Quand on fait peindre les Armoiries d'un Seigneur dans divers endroits de son Château, on ne s'avise pas de mettre de la diversité dans les pièces dont elles sont composées. On évite avec soin une semblable discordance.

Permettez moi, *Monsieur*, une petite digression sur cette Aigle de *Frédéric III.*

Le

Le *Citadin* la fait peindre sur ce Portail par les Ordres de l'Empereur, qui voulut faire entendre par là qu'il regardoit Genève come une Ville Libre & Impériale. Ses Prédecesseurs l'avoient déjà honorée de ce titre. Dans un Acte de *Charles IV.* doné en 1367. ce Prince la qualifie de *Noble Membre de l'Empire.* Sigilmond dans une Bulle de 1420. l'appelle de même, *Un Membre très remarquable du St. Empire Romain\**. Elle a été reconue pour telle par leurs Successeurs. Le *Citadin*, sur ce principe, nous dit que *Frédéric III.* voulut aussi marquer aux Genevois qu'il mettoit leur Ville dans cette Classe honorable, & que c'est dans cette vuë qu'il fit peindre l'Aigle Impériale dans un lieu fort aparent.

Il ne me paroît pas que cet Auteur ait bien expliqué cette Peinture, ou ce qui y a doné lieu. Quelle aparence qu'un Prince qui voudroit nous doner un titre pour faire reconoitre nôtre Ville come Impériale, se fut contenté de blasoner l'Aigle de l'Empire avec quelques couleurs, dans un lieu exposé aux injures de l'air? Voici donc comment je conçois la chose. *Frédéric* fit un Voïage en Suisse. Il en visita quelques

I 4

Can-

\* Cum Ecclesia Gebennensis insigne Membrum sacri Romani existat Imperii. Dans cette Bulle il déclare qu'il prend Genève sous sa protection, & qu'il la couvre des ailes de l'Aigle Impériale.

Cantons, dans le dessein de les attacher de nouveau à l'Empire, & dans l'espérance de se faire rendre une partie des Terres enlevées à la Maison d'*Habsbourg*. De Fribourg il vint à Lausanne, où il traversa le Lac pour se rendre à Ripaille. Là il eut une entrevue avec *Félix V.* dans la vue de disposer cet Anti-Pape à un acomodement avec *Eugène IV.* Il vint ensuite à Genève, où il reçut de grands honneurs. On lui fit la meilleure réception que l'on pût. Nos Régîtres publics en rapportent tout le détail, & nous apprennent qu'il y séjourna quatre jours. Il logea dans une Maison située fort près du Pont du Rhone. Il est naturel de supposer que le lendemain de son arrivée, il alla faire ses Dévotions dans la Cathédrale. Il devoit nécessairement passer sous cette Arcade où nous avons dit qu'étoit l'Aigle Impériale. On ne peut guère s'empêcher de penser qu'elle y avoit été peinte d'avance, par ordre du Magistrat, qui avoit fait de ce Portail une espèce d'Arc de triomphe. Alors une simple peinture suffit, puis que cet Ornement n'est fait que pour la circonstance. Elle y étoit donc par ordre des Sindics, pour faire honneur à l'Empereur, & non par Ordre de l'Empereur, pour donner un titre honorable à Genève.

Je voudrois pouvoir expliquer auffi aifément l'Aigle double de nôtre Cathédrale, & à quelle ocafion elle y a été mife, mais c'est ce qui est affez embaraffant. Il faut d'abord abandonner nos Hiftoriens de Genève, qui ont dit que le même Empereur qui acheva le Temple, voulut l'en décorer. Long tems après, c'est-à-dire, quand *Frédéric III.* passa à Genève, elle n'y étoit pas encore. Elle y doit avoir été placée seulement lors que l'Aigle à deux têtes eut pris le dessus sur l'Aigle ordinaire.

On peut donc fupoler que le Fronton où l'on voit arborées ces Armes Impériales, aiant été endomagé par le tems, ou par quelque accident, on aura été obligé de le refaire, & qu'alors on y aura placé l'Aigle. Nous trouvons dans nôtre Hiftoire un Evénement qui apuie tout à fait cette conjecture. C'est un terrible Incendie arrivé l'An 1430. Il est raporté fort en détail à la fin d'un Vieux Manufcrit en parchemin, que l'on conferve dans la Bibliothèque de Genève. Il a pour titre *L'Horloge de Sapience*, & a été transcrit l'An 1417. On y lit à la fin & par Apostille, en Latin affez barbare, que le 21. Avril 1430. le feu aiant pris de nuit dans une Grange près du Lac, le Vent du Nort, qui ce jour là fouffoit avec véhémence, porta l'Incendie juſ-

jusqu'à l'Eglise Cathédrale de St. Pierre, qui en fut presque consumée. Le feu fut si violent que toutes les Cloches furent fondues, excepté celles de la Tour Septentrionale. L'endroit qui souffrit le plus fut le voisinage du Fronton où étoit l'Horloge, come elle y est encore aujourd'hui. La Cloche qui sonnoit les heures fut fondue come les autres, & le Clocher entièrement consumé. *Pogge Florentin*, qui se trouva alors à Genève, fut témoin de ce funeste Incendie. Il revenoit alors de France, & il fait dans un de ses Ouvrages, une Description fort vive de cet accident\*.

La partie Septentrionale de l'Eglise souffrit beaucoup, excepté la Tour qui de ce côté là forme un des bras de la Croix. Le bas de la Nef se ressentit sur tout des ravages du feu. Le Mur du Nort étoit devenu fort ruineux dans cet endroit là. Nos Archives nous aprennent qu'enfin après avoir long-tems menacé ruine, il tomba au Mois de Janvier 1411. Il écrasa par sa chute, une partie considérable du Cloître des Chanoines, qui y étoit adossé. Le

Reve-

\* Nocturno quoque igne in Urbe Gebenna tempore Martini V. summi Pontificis, plurimæ egregiæque domus exstiterunt. Ipsi conspeximus rem visu miseram & metu dignam. Hujus ignis calamitas multos everxit bonis. Lib. de miseria conditionis humanæ.

Revenu du Chapitre n'étant pas suffisant pour relever toutes ces ruines, on s'adressa au Pape *Felix V.* qui acorda pour cela le revenu de la première Année de tous les Bénéfices qui viendroient à vaquer, pendant un certain tems. La Bulle est du 14. Mars 1441.

Il est fort naturel de penser que quand on eut réparé le Mur Septentrional, on s'aperçût que le haut du Fronton, à la face Occidentale, étoit aussi fort endomagé. Les Pierres ne pouvoient qu'être à demi calcinées. On en refit donc au moins le sommet, qui est l'endroit où est l'Aigle Impériale. On peut soupçonner, avec quelque probabilité, qu'il y en avoit déjà une auparavant, mais simple come l'Aigle Romaine ordinaire. J'ai remarqué précédemment, qu'immédiatement au dessous, on voit une Niche où il y avoit autrefois la Statue de l'Empereur qui fit construire notre Eglise: Il y a aparence que le Sculpteur, pour marquer la dignité de ce Prince, trouva à propos de mettre au dessus de sa tête ce Roi des Oiseaux, come j'ai dit que pour caractériser la Figure de *Jésus-Christ* qui est au Fronton du Portail, ce même Ouvrier avoit imaginé de mettre un Agneau précisément au dessus de sa tête. Il vouloit par là aider à le reconoitre. Après cela  
il

Il faut supposer que quand on fut obligé de refaire le Fronton d'en haut, on y remit l'Aigle, mais au lieu qu'elle étoit simple auparavant, on trouva à propos de la faire double, parce que la Mode avoit changé.

Il me semble, *Monsieur*, qu'il n'y a rien de forcé dans ces suppositions, & vous voyez ce qui en résulte, c'est qu'elles rajeunissent beaucoup notre Aigle. Nos Historiens lui donnoient sept cents Ans d'antiquité, présentement elle n'en a plus que trois cents. Voilà donc notre Histoire repurgée par cet expédient, du fâcheux Anacronisme que vous lui reprochiez. Le Remède a été un peu violent, puis qu'il y a fallu employer le feu. Mais de quelque nature qu'il soit, l'Incendie de 1430. & la réparation qu'il a rendu indispensable dans notre Eglise, donne à notre Aigle come une seconde naissance, qui s'accorde parfaitement avec la date des autres Aigles à deux têtes.

Je me suis un peu étendu sur les faits qui peuvent éclaircir la Question que vous m'avez proposée. Je sens bien qu'on auroit pû la résoudre en beaucoup moins de paroles; mais je sai aussi que vous vous intéressez à tout ce qui regarde notre Ville. Vous m'avez fait connoître dans d'autres occasions, que ces petites particularités, qui répandent quelque jour sur notre Histoire,

vous

vous font plaisir. Si je vous ai donc exposé certains Faits plus en détail que le sujet ne le demandoit, c'est pour vous servir selon votre goût, & encore parce que c'est ici un de ces cas où l'accessoire vaut mieux que le principal.

Je vous avois marqué dans ma Lettre précédente, qu'outre l'Aigle à deux têtes, figure qui doit passer pour monstrueuse, le Sculpteur avoit encore chargé le Fronton au dessus du Portail de nôtre Eglise, de quelques Animaux extraordinaires, qui nous ont beaucoup aidé à trouver la date de l'Edifice. On y voit un Bœuf & un Lion ailez, & les autres simboles des quatre Evangelistes. Vous m'en demandez l'explication dans votre dernière Lettre.

„ Il n'y en a qu'un seul, dites-vous, où  
 „ vous compreniez quelque chose ; c'est  
 „ à l'Aigle que l'on veut qui représente  
 „ St. Jean. Vous vous rappelez d'avoir  
 „ oui dire que cet Emblème est fonde  
 „ sur ce que cet Apôtre, dès le comen-  
 „ cement de son Evangile s'élève jusqu'à  
 „ la Nature Divine de JESUS-CHRIST, &  
 „ porte son vol jusqu'au plus haut des  
 „ Cieux, pour y contempler le Fils de  
 „ Dieu dans le sein du Père. C'est l'Ai-  
 „ gle dont la vuë perçante ose regarder  
 „ fixement le Soleil.

Pour

Pour les autres Simboles, je ne fais point surpris, *Monsieur*, que vous les trouviez embarrassans. On a toutes les peines du Monde à les faire quadrer. Je croi vous avoir déjà marqué qu'on prétend les trouver dans la Vision rapportée dans le I. Chap. d'Ezechiel, que l'on veut apliquer mal à propos aux Evangelistes, come si le Prophète les avoit eu en vuë. *St. Jérôme* prétend donc que la face humaine qui se présente la première dans la Vision d'Ezéchiel, est l'emblème de *St. Matthieu*, qui comence son Evangelie par la Généalogie & par l'Histoire de la Naissance de JESUS-CRIST. Cet Evangeliste n'en parle que come d'un Homme, & ne s'élève pas si haut que *St. Jean*. Voilà qui vous paroitra déjà assez forcé; mais le Bœuf & le Lion aillez sont bien autre chose. Vous rêveriez long tems pour imaginer avec le subtil *St. Jérôme*, que la face de Lion figure *St. Marc*, parce qu'il commence l'Histoire du Sauveur par la Prédication de Jean Bapiste, qui le prend sur un ton éfraiant, & qui étoit come un Lion qui rugit dans le Desert. Le Bœuf doit figurer *St. Luc*, parce qu'il comence son Histoire Evangelique par les fonctions Sacerdotales de Zacharie dans le Temple de Dieu.

Dieu. Remarquez, s'il vous plait, que dans l'endroit de cet Evangile à quoi on fait allusion, il ne s'agissoit point d'immoler un Bœuf, mais simplement d'*offrir le Parfum*\*. St. Augustin a traité avec beaucoup d'avantage ces petites subtilités. Il y trouve sur tout ce défaut, c'est qu'au lieu de chercher un Embème qui convint au caractère général & constant de chaque Evangéliste, les rapports sur quoi on insiste, tout forcez qu'ils sont, ne conviennent qu'à ce qui est renfermé dans les deux ou trois premiers Chapitres de chaque Evangile.

Le Concile de Constantinople, qui avoit défendu de représenter le Sauveur sous la figure d'un Mouton, auroit bien fait de défendre aussi aux Peintres & aux Sculpteurs de nous donner la figure d'un Bœuf & d'un Lion pour peindre St. Luc & St. Marc. Le P. Menestrier dit, qu'un Nonce du Pape à Venise comanda à un Peintre un St. Marc. Cet Artiste pour le faire expliquer sur l'attitude où il le souhaitoit, lui demanda s'il vouloit qu'il montrât les dents & les grifes, ce qui surprit fort le Prélat, qui ne savoit pas qu'à Venise on donne le nom de *San Marco* à un Lion ailé. Je suis &c.

LET-

\* Luc I. 10.



# LETTRE

*De rupture de Melle \*\*\* à son Amant.*

**I**L y a, *Monsieur*, déjà quelques jours que je flotois entre mon Devoir & mon Amour; mais une Lettre que je viens de lire dans le *Journal Helvétique* du Mois de Juin 1745. page 530. m'a enfin déterminée, & heureusement le Devoir l'emporte. J'avouë que j'ai été atëndrie, en lisant cette Lettre. Je ne sai quel éfet elle aura produit sur vous; mais je n'ai pû m'empêcher de faire de sérieux retours sur moi même. Je me suis vuë au bord du précipice: Je n'ai plus qu'un pas à faire pour y tomber, & pour me trouver dans l'afreufe situation qui a coûté à *Mademoiselle \*\** la Vie & l'honneur. Rompons un Commerce qui pourroit me devenir si funeste; & aidés moi, je vous prie, par vôtre éloignement, à exécuter une résolution d'où dépendent mon repos & mon bonheur. Si vous m'aimez véritablement; je ne vous demande que cette preuve de vôtre tendresse. Plus vous êtes aimable, & plus vous me paroissés dangereux: Tant que je  
vous

vous verrai, je ne pourrai pas cesser de vous aimer, & les nœuds que je veux rompre se fortifieront toujours d'avantage. Je me défie de vous & de moi même, & ce n'est qu'en vous fuïant que je puis conſerver mon Innocence.

*Il eſt des momens de foibleſſe,  
Où la Nature peut tomber :  
Quelle que ſoit nôtre Sageſſe,  
On court riſque de ſucomber,  
Quand on eſt obligé de combattre ſans ceſſe.*

Lors que je réfléchis à combien de dangers un moment de foibleſſe peut nous expoſer, je ne puis m'empêcher de frémir : Ruine de ſa Santé, de ſa Fortune & de ſa Réputation ; Remors toujours renaiffans ; Déselpoir d'autant plus affreux que la crainte de l'Avenir le redouble encore ! Après cela coment oſés vous nous demander, come une preuve de nôtre Tendreſſe, ce que vous ne pouvés obtenir ſans nous rendre malheureuſes, & ſans nous couvrir d'infamie ? La haine la plus envénimée pourroit elle nous ſouhaiter rien de plus funeſte ? Ce qui marque encore d'avantage l'injuſtice des Homes, c'eſt qu'ils ont à peine obtenu ce qu'ils deſirent avec tant d'ardeur, qu'ils ceſſent de nous aimer.

A peine leur passion est elle satisfaite qu'elle s'éteint; & ils ont la barbarie de nous reprocher les fautes mêmes qu'ils nous font comettre. A quelles extrémités nous rédui-  
 sés vous? Homes cruéis! Nous avons le Cœur aussi tendre, & peut-être plus déli-  
 cat que vous ne l'avez, & vous nous faites des promesses magnifiques pour le sé-  
 duire! Comment éviter des Piéges que vous avez l'adresse de couvrir de Fleurs? Que de peines n'avons nous pas à résister à la Nature, qui nous y entraîne; à vos Solli-  
 citations pressantes, à vos Sermens trompeurs, qui nous éblouissent! Mais si nous succombons, quelle sera nôtre Destinée! Je ne veux vous citer pour exemple que Ma-  
 demoiselle de L. que vous conoissiez, & qui est morte entre mes bras: Elle étoit née vertueuse, mais tendre; elle aimoit passionément, Monsieur de T. qui l'aban-  
 dona après l'avoir séduite. Come elle n'é-  
 toit point de ces Femmes dont la Conscience s'endurcit dans le sein du Crime, & qui à force de pécher ont enfin perdu la juste horreur qu'il inspire, elle sucomba à sa tristesse, ou plutôt à son désespoir, qui lui dicta les Vers que vous allez lire, & qu'elle fit quelques heures avant sa Mort:

Je

*Je ne verrai donc plus la Lumière des Cieux ;  
Pour jamais elle m'est ravie.*

*La Mort va me fermer les yeux ,  
Et du fil délié qui m'atache à la Vie ,  
Elle est prête à couper les nœuds.*

*Mais , O Ciel ! Quel affreux Abime ,  
S'offre à mon Esprit désolé !*

*Est ce ici le séjour du Crime ,  
Et d'aucun espoir légitime ,  
Nôtre Cœur n'est-il consolé ?*

*Le trouble , les remors , la haine ,  
Répendent ici leurs fureurs ;*

*L'affreux désespoir les amène ;*

*Un Juge irrité nous enchaine ,*

*Dans ce Lieu si rempli d'horreurs !*

Voilà de quelle manière , après avoir sacrifié sur l'Autel de l'Amour , on en devient soi même la Victime. Voilà de quelle manière une amère douleur succède aux plaisirs empoisonés dont on jouissoit.

*Les plaisirs sont bien doux ; mais leur suite est amère ,  
Ce n'est qu'un fruit empoisoné.*

*Par un penchant flatteur , nôtre Cœur entraîné ,  
Ne pense qu'à se satisfaire.*

*Le repentir & le dégoût*

*Suivent de près la jouissance.*

*A force de goûter de tout*

*L'on est réduit à l'abstinence.*

Ainsi, *Monsieur*, ne soïés point surpris de la résolution que j'ai formée de ne plus vous voir. Trop de motifs l'exigent de moi ; & je dois acorder de bonne heure à la Raison ce qu'également il faudroit acorder au Temps. Il détruit les plus fortes Passions : Et comment pourroient elles lui résister, puis qu'il triomphe de la Beauté qui les fait naître ? Vous autres Hommes êtes l'Inconstance même ; & pour vous déplaire il suffit presque de vous avoir plû. Soit caprice, soit amour de la nouveauté, vous passés légèrement d'un Objet à un autre. Pour vous charmer, il n'est pas toujours nécessaire, qu'une Belle ait plus d'atraits qu'une autre, il suffit qu'elle en ait de diférens.

*Tircis du Papillon a l'éclat, les couleurs ;*

*Mais Tircis en a l'inconstance.*

*Ainsi que lui plein de licence,*

*Tour à tour, à toutes les Fleurs,*

*Il done une fausse espérance.*

On ne passe guère du desir à la possession, sans passer de la possession au mépris, ou du moins à l'indifférence.

Un autre motif qui me détermine à cesser de vous voir, c'est le peu de Bien que j'ai à vous offrir. Quand le Cœur s'ouvre à la Tendresse, on ne consulte que lui, mais  
lors

lors que l'Himen a refroidi nos desirs, & que les besoins se font sentir, on compte pour beaucoup ce qu'on avoit presque compté pour rien. On se repent à loisir d'avoir sacrifié sa Fortune à son Inclination, & il est à craindre que la Tendresse qu'on avoit pour une Epouse, ne se tourne en haine. Je vous aime trop pour m'exposer à ce danger. Je sai que le vuide que laisse l'Amour, après qu'il est satisfait, ne peut se remplir que par les comodités de la Vie: Je sai qu'on peut s'acoutumer à tout, excepté de manquer du nécessaire, & je me croirois indigne de vôtre estime, si je ne sacrifiois ma satisfaction à la vôtre.

Ne faites, je vous en supplie, *Monsieur*, aucun effort pour me détourner de mon dessein, & n'abusés pas, si vous m'aimés, de l'ascendant que vous avez sur moi. On ne peut trop se défier de l'Amour. Dans le comencement, il nous paroît trop foible pour le craindre, & quand on lui a laissé prendre des forces, on ne peut plus lui résister. Nôtre Penchant doit finir là où le Crime comence. L'Eternité n'est pas loin pour chacun de nous, & peut-être en sommes nous plus près que nous ne le pensons.

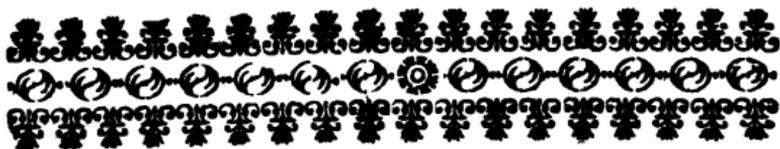
Je me suis crû obligée, *Monsieur*, à vous

marquer les raisons de ma rupture avec vous, crainte que vous ne vous imaginiez que ce n'est ici qu'un Caprice passager. Mais je ne vous ai pas encore tout dit. Vous aimés le Monde & le Bruit, & je comence à aimer la Retraite & la Solitude. Nos inclinations étant différentes, nôtre Union en pourroit être alterée, & je ne fai pas aimer à demi. Après tout il s'agit de mettre en sûreté ma Réputation & mon Honneur. Cependant j'avouë ma foiblesse, quelque sage que soit ma résolution, quelque nécessaire qu'elle soit à mon Repos, je ne saurois rompre avec vous sans peine. Je vous aime, & je vous prie de vous éloigner de moi; c'est déchirer mon Cœur par l'endroit le plus sensible. Hélas! Nous sommes condannés à luter sans cesse contre des penchans que nous n'osons satisfaire, & que nous n'avons pas la force de surmonter, & l'on a honte des liaisons que forme ou l'instinct ou le plaisir; mais dans la nécessité où nous sommes de tenir aux Homès par quelque endroit, nous y tenons par nos Vices, quand nous ne pouvons y tenir par nos Vertus.

Que nous sommes foibles, nous autres Femmes! Je ne voulois que vous dire, Partez & ne me voiez plus; & voila sept ou huit Pages que je viens de vous écrire.

Que

Que l'on se plait à entretenir ce que l'on aime , & qu'il est difficile de s'en séparer !  
 A Dieu, *Mon cher Amant* ! Je ne prononce ce mot qu'en tremblant ; mais c'est pour la dernière fois. Vous m'avez fait sentir par vos discours & par votre présence, que l'Amour étoit le plus grand de tous les plaisirs , & nôtre séparation me fait sentir que c'est la plus grande de tous les peines. Lors que je vous voïois , & je vous voïois sans cesse , je croïois toujous vous voir pour la première fois. Aujourd'hui , les Jours , les Mois , les Années s'écouleront sans entendre dire que vous m'aimés : Il ne vous restera de moi , qu'une foible Image , qui ne tiendra pas contre de nouveaux Objets ; mais la vôtre subsistera toujous dans mon Cœur. Oüi votre Personne me sera toujous chère , & j'en conserverai le souvenir aussi long-tems que la Vie. A Dieu pour jamais. Je suis &c.



*A Mr. J\*\* E\*\*\* R\*\*.*

**S***I tu veux Ami ,  
Que je t'aïlle prendre  
Tu n'as qu'à m'atendre  
Cet après Midi:  
Sans parler de Guerre ,  
Nous verrons les Fleurs  
De mille Couleurs ,  
Embêlir la Terre.  
Les Bois , les Oiseaux ,  
Ont pour moi des charmes :  
L'on voit sans alarmes  
Des Objets si beaux.  
La simple Nature  
A bien des Atraits ;  
L'Art & la Parure  
En gâtent les traits.  
Fais en la peinture  
Et de ton Pinceau  
Trace en mignature  
Un si grand Tableau.  
L'Air est sans nuïages ;  
Un Soleil plus pur ,  
Sous un Ciel d'Azur ,  
Fait fuïr les Orages.  
Mais Dieux ! Quelle horreur !*

*Le Glaive éteincelle ,  
La Guerre cruelle  
Répand sa fureur ,  
Sur l'Homme rebelle.  
D'Armes , de Soldats ,  
La Terre est couverte ,  
Et les Potentats  
Par d'affreux Combats  
La vendent déserte !  
Leurs tristes Etats  
Déplorent leur perte.  
O ! Divine Paix !  
Que je te desire !  
Ton aimable Empire  
Ne lasse jamais ;  
Et pour tes bienfaits  
L'Univers soupire :  
Sous toi les Beaux Arts  
Naissent & prospèrent :  
Mais de toutes parts  
Les Arts dégénèrent ,  
A l'Aspect de Mars.  
Les Muses timides ,  
Malgré leurs Remparts ,  
Des feux homicides  
Craignent les hazards.  
L'utile Lecture  
Eclaire l'Esprit ;  
Et cette Culture  
L'orne & l'enrichit.*

L'élégant Racine  
 Fait couler mes pleurs,  
 Et sa Voix divine  
 Enchanter les Cœurs.  
 Le pompeux Corneille  
 Flate moins l'Oreille;  
 Mais il est si grand,  
 Qu'il gagne & surprend  
 Par son ton sublime  
 Toute nôtre estime.  
 Dessous ces Ormeaux,  
 J'entens Fontenelle,  
 De ses Chalumeaux  
 Charmer une Belle.  
 Aux accens si beaux  
 De ce Berger tendre,  
 Je vois les Ruisseaux;  
 Qui semblent suspendre;  
 Pour le mieux entendre,  
 Le bruit de leurs Eaux.  
 Le Faune volage,  
 L'entendant chanter,  
 Tâche d'imiter  
 Un si doux langage:  
 Mais quoi! De sa voix,  
 Le son est sauvage;  
 De dépit de rage  
 Il fuit dans les Bois:  
 D'un vol plus sublime,  
 L'illustre Rousseau,

*Ateint à la Cime  
Du double Côteau.  
Le feu qui l'anime,  
Tire de la Rime,  
Un plaisir nouveau.  
Tantôt come Horace,  
Son Vers plein de grace  
Et de sentiment,  
Coule lentement :  
Tantôt plus rapide,  
D'un vol intrépide,  
Il suit noblement  
Les traces d'Alcide.  
Le St. Roi David  
Lui prête sa Lire ;  
Les sons qu'il en tire  
Enlèvent l'Esprit.  
Le fameux Voltaire,  
Sur les pas d'Homère,  
Dit du Grand Henri,  
La haute Vaillance,  
La noble Clémence.  
De ce Roi chéri,  
Quittant les Combats,  
De la main d'Euclide,  
Qui lui sert de guide,  
Il prend le Compas,  
Et loin de la vüe  
Des vulgaires yeux ;  
Mesure des Cieux*

La vaste étendue.  
 Mais de leurs Concerts,  
 Mon Ame charmée,  
 Est elle fermée  
 Aux Ecrits divers  
 Dont la Renommée  
 Célèbre les Airs ?  
 De l'Art Oratoire  
 J'admire les tons :  
 Ses grandes Leçons  
 Assurent la gloire  
 De ses Nourriçons.  
 L'Auguste Sagesse  
 Dans Rome & la Grèce  
 Lui doit ses succès ;  
 Et par ses effets,  
 On voit Demosthène  
 Des Tirans d'Athènes,  
 Saper les projets.  
 Dans cette Carrière  
 Tu vas donc courir.  
 Déjà la Barrière  
 Pour toi va s'ouvrir.  
 Ciel quelle Lumière  
 Tu vas découvrir !  
 Que l'Erreur, le Vice  
 Tremblent à ta Voix.  
 Lors que l'Injustice  
 Foule aux pieds, les Loix  
 Fai voir son supplice.

Pour

*Pour ne broncher pas,  
Un Père qui t'aime  
Au bonheur suprême,  
Conduira tes pas.  
Sous ce sage Guide,  
L'Esprit, le Savoir  
Montrent du Devoir  
La route solide.  
Selon ton espoir,  
Il te fera voir  
Où l'honneur réside.  
Dans son souvenir  
Il me fait la grace  
De m'acorder place.  
Au Siècle avenir  
Ho! Si mon Suffrage,  
Pouvoit parvenir,  
Et qu'il pût souffrir  
Le sincère Homage  
Qu'on lui doit offrir,  
J'irois dans mes Vers,  
Dire à l'Univers  
Quelle est mon estime,  
Pour les Dons divers  
De son Cœur sublime.*

Genève le 8. Août 1745.

J. B. T.



# AUX EDITEURS,

*A l'ocasion d'une Pièce sur les prétendues Antiquités de Cologni.*

MESSIEURS,

JE me trouvai hier dans une Compagnie où l'on parcouroit le *Journal Helvétique du Mois de Juillet*. Après avoir lû, avec plaisir, les *Recherches sur la fondation du Temple de St. Pierre de Genève*, on vint à celles des *Antiquités de Cologni*, Village situé à une demi lieüe de la même Ville\*. Je vous avoüe que nous tombames des Nües quand nous lûmes cette Pièce : Chacun se regardoit & ne savoit que penser d'une Fable qui n'a pas la plus petite vraisemblance. Ruines Antiques, Marbres, Inscriptions, tout cela ne se trouve que dans l'Isle de *Liliput*, ou dans celle de *Robinson Crusöë*. Il n'y a pas jusqu'aux Noms des Ouvrages cités, qui ne soient de pures Chimères. *La Motte*, *Duclos*, *Damoisel*, dont on parle, come s'ils étoient des Auteurs fameux, ne sont que de simples Ouvriers, dont les noms n'ont jamais été inscrits que sur des Enseignes de Cabaret, d'Or-

\* *Journal Helvétique*, Juillet 1745. p. 29.

d'Orfèvres & de Perruquiers, & qui sont eux mêmes surpris de se voir illustrés dans vôtre Journal. Tant il est vrai qu'on ne doit pas croire aveuglément les Chercheurs d'Antiquités, & que si jamais le Pirrhonisme historique fut nécessaire, c'est principalement sur cet Article.

C'est peut être ce que l'Auteur des Antiquités de *Cogni* a voulu insinuer, en donnant cette Pièce au Public; & vous êtes entré dans cette petite Malice en l'insérant dans vôtre Journal. Ce Morceau pourroit être placé à la suite du *Chef d'œuvre d'un Inconnu*, & il ne figureroit pas mal avec le Savant Commentaire sur une Chanson.

Que croire après cela de tout ce que les Voïageurs nous disent du *Tombeau de Moïse*, de celui d'*Absalom*, de la *Crèche* & des *Langes de J. C.*, que l'on montre avec tant d'ostentation? La crédulité des uns, semble autoriser l'imposture des autres. La défiance est bien permise, quand elle ne tend qu'à s'assurer de la Vérité. Pour diminuer le nombre des Fourbes, & pour les décrier, il n'y auroit qu'à se tenir en garde contr'eux, & à regarder come suspect, tout témoignage qui ne seroit pas acompagné de certitude, & qui ne produiroit pour Lettre de créance qu'un merveilleux dénué de preuves. Dans la recherche

che des Faits, nous ne devons nôtre assentiment qu'à cette sorte d'évidence dont les Faits eux-mêmes sont susceptibles. Celui qui a écrit sur l'Origine du *Temple de St. Pierre* a suivi exactement cette règle : Il donc pour douteux ce qui l'est ; il ne croit pas que le Mensonge puisse jamais être une parure , à moins qu'on ne le done come une Fiction ingénieuse. Les couleurs qu'il emploie pour orner ses Ouvrages , il ne les tient que des mains des Graces & de la Vérité.

Je reviens , *Messieurs* , à nos Antiquités de *Cologni*. Come ce Morceau a été lû dans le Village même , & qu'on m'a chargé expressément de vous écrire sur ce sujet , je crois devoir aussi vous apprendre tout ce qui s'est dit à cette occasion. Après avoir ri de ces Monumens & de ces Inscriptions, qui ne se trouvent nulle part , & qui doncroient inutilement la torture aux *Saumaises* futurs ; on dit que l'imagination grossit beaucoup les Objets , & l'on en aporta pour preuve , des Ruines souterraines qu'on a trouvé , il y a quelques Années , à 5. ou 6. lieues de *Zurich*. On fit beaucoup de bruit de cette Découverte. Des Curieux prétendirent que c'étoient les Vestiges & les débris d'une grande Ville , que la Terre avoit englouti avec tous les Habitans. Un Sa-

Savant fit un *Traité*, en Allemand, sur cette importante Matière, & on répandit cette grande Nouvelle dans toute l'Europe favante. Après avoir beaucoup raisonné, on vint enfin à examiner la chose de près, & il se trouva que tout cela se réduisoit aux débris d'un Vieux Château, & à quelques vieux Utenciles, qui avoient échapé & au Tems & à la Rouille.

*La Montagne en travail enfanté une Souris.*

Une autre chose qu'on remarqua, c'est que l'Auteur de l'*Essai sur les Antiquités de Cologni* a fait une bévüe grossière, en parlant de *Trebisonde*, dont il opose la situation à la beauté de celle de *Constantinople*. Je ne sai s'il a fait cela exprès, pour doner le change à ses Lecteurs, mais il est bon d'observer, qu'il s'agit ici de *Calcédoine*, Ville de Bithinie, bâtie sur le Bosphore, vis à vis de *Constantinople*.

Au reste, *Messieurs*, on ne nie point que le Village de *Cologni* ne soit très agréablement situé & enrichi de belles Maisons Champêtres. Il ne faut pas douter qu'on ne vienne à l'orner encore d'avantage, à présent qu'il a été si dignement célébré. Je crois aussi qu'il a été habité de très bone heure, & quand on ne m'en doneroit pour

L preu-

preuves que les agrémens de la situation & la proximité de la Ville, cela pourroit me suffire. Il y a apparence, qu'à mesure que Genève s'est enrichie, les dehors se sont ressentis de son Opulence, & que les Cabanes des Pêcheurs & des Vignerons se sont changées peu à peu en Maisons riantes & bien bâties. On ne va guères au superflu qu'après avoir acquis le nécessaire. Il y a encore apparence que les premiers Homes s'unirent d'abord entr'eux, & formèrent un Corps de Société pour s'aider dans leurs besoins réciproques, & pour se défendre contre l'Oppression du plus fort. Les Sauvages de l'Amérique nous retracent, en quelque sorte l'image de ces premières Associations, dont la sûreté commune faisoit l'unique lien, & tenoit lieu de Loix & de Police. On vint ensuite à fermer de Murs l'enceinte des Habitations. Par là on se mit à couvert de l'excursion des Ennemis & de la dent des Bêtes féroces. Voilà l'origine de Rome & des plus puissans Empires. Les Homes ne connoissant encore que leurs propres besoins, & ne cherchant que les moïens d'y pourvoir journellement, se renfermoient dans la culture des Plantes nécessaires à la Vie, & dans les soins de conserver & de multiplier les Animaux domestiques. Ils étoient encore bien élois,

éloignés d'avoir, hors de leurs habitations, des Hameaux & des Maisons champêtres dont ils firent des Lieux de délices; mais après avoir inventé & perfectionné les Arts & le Commerce, ils laissèrent la culture de la Terre aux Artisans & aux Laboureurs; & ils n'allèrent à la Campagne que pour y jouir d'un Air plus pur, d'une vüe plus riante & plus variée & des charmes d'un Repos qu'on ne goûte presque point à la Ville.

*La Ville est le séjour des profanes Humains ;  
Mais les Dieux aiment la Campagne.*

Cette petite digression ne m'éloigne pas aussi fort de mon sujet qu'on pourroit le penser; & si l'Auteur des *Antiquités de Cologni* parloit sérieusement, elle suffiroit seule pour le réfuter. Il prétend que ce Village est plus ancien que la Ville même. N'est-ce pas dire que l'effet subsiste avant la cause; & faut-il aller bien loin pour trouver son origine? Il est vrai que les Lieux élevés ont été peuplés les premiers. Dans l'ancien tems, la Terre étoit presque toute partagée entre de vastes Marais, & des Forêts immenses; elle étoit presque toute couverte d'eaux & de bois: Il n'est donc pas surprenant que les Colines, qui donent plus

de facilité à l'eau de s'écouler, aient été come le Berceau des premiers Homes : Il est bien plus aisè de couper des Arbres , qui servent à bâtir des Cabanes , & à en chauffer les Habitans , qu'à dessécher un Terrain rempli de fange & de limon ; Ainsi le Village de *Cogni* , qui , come le remarque l'Auteur de la Dissertation , présente le plus bel Amphithéâtre , & voit à ses pieds un superbe Bassin que forme le Lac Léman , doit avoir attiré de bone heure les regards des Spectateurs.

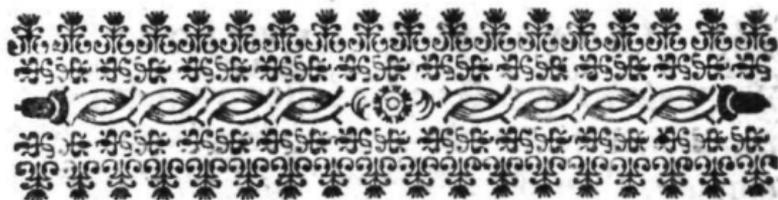
Vous me permettrés, *Messieurs* , de dire encore un mot sur les prétendües Antiquités de *Cogni* , qui ne sont dans le fond qu'un jeu ; mais on ne sauroit être trop circonspect à manier l'ironie , parce que chacun n'est pas capable de la sentir. On ne sauroit aussi être trop attentif à ne pas tendre des pièges à la crédulité des Lecteurs , & à ne pas présenter le Mensonge sous la Livrée de la Vérité. Quelque pénétration & quelque discernement que l'on ait , il est difficile de ne pas prendre quelque fois le change. Ici , par exemple , les Etrangers , qui n'ont jamais été à *Genève* , & qui ne conoissent point *Cogni* , peuvent ils savoir que l'on ne trouve d'autres Inscriptions dans ce Village qu'une seule , qui fait mention d'un ancien Evêque

nom-

nommé *Ansegiſus* & que toutes les autres ſont ſupoſées ? Peuvent-ils encore deviner que les *Duclos*, les *la Motte*, les *Damoifèl*, que l'on cite en témoignage, & que l'on ſemble placer à côté des *Spon*, des *Vaillant*, & des *Père Montfaucon*, ſont des Gens inconus, & ſans Autorité dans la République des Lettres ? Ce badinage, quelque innocent qu'il ſoit, eſt donc trop pouſſé. Pour l'approuver il faudroit qu'il reſſemblât à l'ingénieufe Allégorie de Mr. de *Fontenelle* ſur *l'Isle de Borneo* dont Mr. *Baile* ne fit aucune difficulté d'orner ſon Journal. Un Home d'eſprit diſoit, aſſés plaiſamment, que l'Anonime, Auteur des *Antiquités de Cologni*, devoit ſigner la petite Pièce, *Annius de Viterbe*, le Jeune. Vous ſavés, *Mefſieurs*, que cet *Annius*, qui étoit Savant, prenoit plaiſir à ſe jouer de la crédulité des Antiquaires; du moins à ce qu'on prétend. Pour y réuſſir il enterroit ſecrètement, dans les *Vignes de Viterbe*, des *Marbres* où il avoit gravé des *Inſcriptions*, dans le goût antique; il les faiſoit trouver, come par hazard, & l'on ne manquoit pas de ſe récrier ſur le prix & l'antiquité de ces *Inſcriptions*. Ce qui met cependant quelque différence entre *Annius* & l'Anonime, qui ſ'eſt érigé en Antiquaire, c'eſt que le premier trompoit à deſſein, & ſ'y prenoit

de manière qu'il étoit difficile d'éviter le piège; au lieu que l'autre ne paroît pas avoir eu en vûe de porter à l'Erreur. Il ne s'est sans doute proposé que de badiner, sans ofenser personne. Lors qu'on examine de près ce qu'il a écrit, & que l'on ne s'en tient pas à une simple lecture, on découvre aisément son but; & l'on ne trouve point dans les Inscriptions qu'il donne le vrai caractère de l'Antiquité: Il semble même se démasquer dans la Note de la page 30. Après tout, l'étude des Antiquités est très louable & mérite bien nôtre attention, quand elle a pour objet de s'assurer de la vérité des Faits, d'éclaircir nos doutes, & de donner de solides apuis à l'Histoire; mais doit on l'élever au dessus de toutes les autres, quand elle ne sert qu'à déchiffrer de vieilles Inscriptions, qui n'ofrent rien de curieux, d'utile ni d'intéressant? Pourquoi tirer de l'obscurité, des Noms, & de petits Evénemens que l'Histoire a laissé dans les Ténèbres, & quelle semble condamner à un oubli éternel?

Je suis &c.



# R E P O N S E

*A la Lettre d'une Societé de Comerçans,  
de différentes Comunions, inserée dans le  
Journal Helvétique du Mois de Juin  
Page 546.*

M E S S I E U R S ,

**E**N attendant que quelques uns des Doctes, dont vous réclamés les Lumières, viennent relever charitablement *vos beviées*, (s'il m'est permis d'user de vos expressions) & rectifier vôtre Projet de réunion dans les sentimens sur la Religion, permettés moi de vous ouvrir ma pensée sur vôtre *Essai d'Acte de Tolérance* &c.

Si vôtre Secrétaire nous a fidèlement dépeint vos dispositions présentes, on n'en peut augurer que favorablement pour la fuite. S'il ne s'agissoit de la Tolérance que pour vôtre Societé, il paroît, que vous êtes assés disposés à vous passer mutuellement la différence de vos sentimens : L'aveu ingénû que vous faites de n'avoir sur le IX. *Article*

*du Simbole*, que des idées affés vagues, me done lieu de penser, que parmi vous chacun est libre de croire ce qu'il juge à propos, sans que les Associés s'en formalisent.

Mais vos souhaits paroissent aller plus loin : Vous voudriés que la *Tolerance* fut universelle, & vous priés les Savans de vouloir mettre la dernière main à une *Résunion*, que vous croiés utile & avantageuse au Christianisme. Je conçois bien, qu'une *Tolerance* réciproque entre les diférens Partis qui divisent le Monde Chrétien seroit avantageuse au Public, & au bien de la Societé ; parce qu'on ne se déchireroit pas come l'on fait par des invectives outrageantes : Mais je ne vois pas de quel avantage cette *Tolerance* pourroit être au Christianisme, tandis que l'on aura sur les Vérités de la Religion des Sentimens diférens, & que l'on dira : *Moi je suis de Paul ; & moi d'Apollon* <sup>a</sup>.

Il n'y a aucune Union, qui puisse être avantageuse au Christianisme, que celle que St. Paul prescrit, lors qu'il nous ordone, *de travailler avec soin, à conserver l'Unité d'un même Esprit, par le lien de la Paix* <sup>b</sup>. Pour former une Union qu'on puisse appeller  
Chrê-

<sup>a</sup> I. Cor. I. 12.

<sup>b</sup> Ephes. IV. 3.

Chrétienne, il ne fufit pas d'être lié par des Interêts humains, des Interêts de Commerce, de Famille &c. Il n'y a que le Lien de la Vraie Foi, qui puiſſe produire la Charité qui unit les Chrétiens, & *ce n'eſt que dans l'Unité de l'Egliſe*, dit St Auguſtin <sup>a</sup>, *que ſe trouve cette Charité. Le Martir même hors de l'Egliſe, & de la Charité, qui nous y unit, ne nous garantiroit pas de la damnation éternelle* <sup>b</sup>.

Je veux croire, que c'eſt auffi une pareille Union à laquelle vous priés les Savans de travailler. Mais vous n'ignorés pas ſans doute, combien d'efforts on a fait juſques ici inutilement, pour parvenir à ce but deſiré, & combien d'Ecrits on a publié ſur ce ſujet. La réuſſite de vôtre Projet, s'il tend là, vous ſeroit plus glorieuſe, que l'arrivée de vos Vaiſſeaux chargés de tout l'Or du *Pérou*, ou que la Conquête d'un Nouveau Monde.

Vous y contribuériés ſans doute beaucoup, ſi vous pouviés porter les Princes & les Magiſtrats, ſous la Domination deſquels vous vivés, à mettre en exécution un pareil *Projet de Réunion*. Un célèbre Pruffien avoit formé un ſemblable deſſein, il y a environ 60. Ans. Ce Savant Luthérien dé-  
pei-

<sup>a</sup> St. Aug. Lib. III. d. Bapt. cont. Donat. Ch. 16.

<sup>b</sup> Idem Epiſt. 104. ad Donat.

peignant l'horreur des Schismes, & déplorant les malheurs, qu'ils causent dans l'Eglise Chrétienne, avoit écrit à tous les Souverains de l'Europe, pour les exhorter à travailler à un Ouvrage aussi utile, & aussi avantageux au Christianisme. Cet admirable Projet est renfermé dans un petit in 4to de 87 pages, non compris la Table & les Lettres aux Princes. Il seroit à désirer que vous eussiez connoissance de ce savant Ouvrage; afin que chacun de vous pût renouveler auprès de son Souverain les instances que ce célèbre Auteur faisoit aux Puissances de son tems. Ce Livre est intitulé: *Tuba Pacis ad universas dissidentes in Occidente Ecclesias, seu Discursus Theologicus de Unione Ecclesiarum Romanæ & Protestantum &c. per Mathæum Prætorium Memela Prussum. Colonia. 1685.*

Si les différentes Comunions Chrétiennes de l'Europe peuvent agréer ce Plan de réunion, & les moïens, que propose Mr. *Prætorius*, & si vous êtes assez heureux pour faire entrer les Eglises de votre País, dans les Voies qu'a tracées ce Savant Home, je ne désespère pas d'en voir un heureux effet: Mais, *Hic Opus, hic Labor.*

Tandis qu'on laissera à chaque Particulier le droit de décider, sur les Matières de Religion, & que ce Particulier, ne fût-il

il qu'un Artisan, aura la présomptueuse témérité, de croire, qu'il est aussi capable d'entendre, & d'interpréter l'Ecriture Sainte, que tous les Conciles; il est inutile d'en assembler pour travailler à une bonne réunion. Ainsi, *Messieurs*, quand toutes les Eglises de l'Europe s'assembleroient pour l'exécution de vôtre Projet; quand même les Députés de ces Eglises seroient venus à bout de s'accorder sur les Points qui les divisent, la Cause ne seroit point finie, puisque les Décisions seroient encore abandonnées au jugement de chaque Particulier, & qu'un chacun seroit en droit de se soumettre ou de ne se soumettre pas: D'où j'infère que l'Assemblée, fût elle de toutes les Eglises de la Terre, ne sera jamais un moyen efficace pour parvenir à *une bonne Paix* & à *une Réunion sincère*.

Les Associations des Savans de différentes Communions, pour former des Académies, & faire fleurir les Sciences humaines, peuvent bien être un pas vers la *Tolerance*; mais non point pour avancer vers *une bonne Paix*, dans les sentimens d'une même Religion, & pour ne former d'orsnavant entre tous, come vous le desirés, *qu'un même Corps sous nôtre unique Chef J. Christ*.

Je dois cependant vous dire ici en passant, que les Catholiques reconnoissent bien J. C.  
pour

pour unique Chef invisible de l'Eglise, mais come l'Eglise est un Corps visible, & que tout Corps, pour n'être pas un *Corps acephale*, doit avoir un Chef proportioné à son état & à sa qualité, ce n'est pas sans raison qu'ils croient que le Corps visible de l'Eglise doit avoir un Chef visible, pour le gouverner extérieurement par les Loix, come J. C. le gouverne intérieurement par son Esprit, puisqu'il est en effet cette Union du Chef avec les Membres qui y a jusqu'ici maintenu l'Unité dans la Doctrine. Au reste, si je ne vois pas bien quelles conséquences vous pouvez tirer de ce que des Savans Réformés sont agrégés à des Academies Réformées; je vois encore moins ce que vous pouvez conclure, de ce qu'un Pape a fait consulter un Médecin d'Hollande sur des Matières de Médecine: Vous auriez lieu, ce me semble, d'augurer plus favorablement pour votre *Essai*, si le Médecin Hollandois avoit consulté le Pape sur des Matières de Religion, ou si ce Pape avoit fait consulter, sur ces mêmes Matières, l'Assemblée des Ministres d'Amsterdam.

Il est vrai que l'*Odium Theologicum* dont vous parlez règne encore avec chaleur parmi certains Savans qui se croient Théologiens, témoins les Traits Satiriques, qu'ils répandent dans le *Journal Helvétique*, bien sou-

souvent dans des Pièces qui devoient avoir tout autre objet : Ces Traits partent sans doute de quelques Eclésiastiques, qui selon vous ne comencent pas à *s'apivoiser sur les Questions de Controverses*. J'ai vû qu'un Ecrivain Catholique avoit pensé leur insinuer poliment, que ces sortes d'ataques ne convenoient qu'à des Esprits bas, rampans & mal faits, sur tout dans un *Journal Littéraire*; mais ils sont également revenus à la charge : Aussi le plus court est de répondre aux Ecrivains de ce genre par un silence dédaigneux.

Mais a propos d'Invectives, peut on dire que dans vôtre Coterie, elles soient suspendües réciproquement de part & d'autre, puisque l'on voit encore, que les qualifications odieuses, sur le compte des Catholiques, échapent à tous momens de la Plume de vôtre Secrétaire, qui probablement doit être bon Protestant. Il dit, par exemple : „ Que les Catholiques de vôtre

„ Societé conviennent de ne plus apeller

„ *Hérétiques &c.* ceux d'entre les Réfor-

„ més, qui protestent de bone foi qu'ils

„ font profession de la Religion Chrétien.

„ ne Catholique, Apostolique & même

„ Romaine, en tout ce que l'Eglise Romaine

„ se trouve être de la Religion Chrétienne.

Penés vous que les autres Catholiques, qui

ne sont peut-être pas aussi simples, que vos Associés de cette Comunion, ne voient pas que l'on veut, par ces dernières paroles, taxer leur Eglise, de n'être *qu'en partie Chrétienne*? Or je vous demande si ce n'est pas là rompre en visière?

Vôtre Ecrivain les choque t'il moins, lors qu'il parle *des Pharisiens qui bercent les Petits de Traditions fabuleuses, de Contes ridicules, qui les détournent du pur exercice de la Religion, par des momeries, des grimaces, & des gesticulations & par mille inventions puériles?*

Si par là il prétend parler du Cérémoniel, pourquoi donc vous faire dire, que vous convenés que chacun reste dans le Rite de la Religion dominante, ou du moins tolérée dans son País? Que si ces fades & odieuses dénominations de *Traditions fabuleuses, de Contes ridicules, d'Inventions puériles*, tombent par contre sur le Dogme, on lui demande quels sont donc les Points de la Croïance Catholique, qui méritent ces qualifications?

Ne vous en déplaise, *Messieurs*, il est à craindre que vos Préliminaires n'étant pas raisonnables, il ne s'en ensuive qu'une Paix plâtrée & de peu de durée. Quoi vous voulés que les Catholiques posent les Armes, pendant qu'une partie de vous les aurés toujours en main pour les ataqer!

Croïés

Croïés moi, n'usés pas ainsi de deux poids & de deux mesures. S'il se trouve parmi les Catholiques, come dans toutes les autres Comuniõns, quelques Particuliers ignorans, qui s'attachent à des momeries; est-il juste d'atribuer à tout le Corps les défauts de quelques Membres? S'il y avoit dans vôtre Societé, quelques Négocians, jeu équitables ou fripons, s'ensuivroit il que tout vôtre Corps dût être ainsi caractèré? Et lors que je vous vois en quelque façon insinuer que les Catholiques tiennent pour *Articles de Foi* le *Süaire de la Véronique*, l'*Image de la Ste Vierge*, que quelques uns prétendent avoir été peinte par *St. Luc* &c. il faut, pour vous en désabuser, que je vous dise, que ces imputations sont précisément de ces *Contes ridicules*, dont l'on prend grand soin de bercer une partie des Protestans.

Puisque le Projet de Mr. l'Abé de *St. Pierre*, pour la Réunion des Chrétiens, paroît être de vôtre goût, & que ce Savant, pour parvenir à ce but désiré, les renvoïe *aux Cathéchismes des premiers tems*; Si tant est, *Messieurs*, que vous soïés intentionés de vous y conformer, & de les prendre pour Guides, je vous transcrirai à tout hazard, ce que l'on pensoit, dans ces premiers Siècles de l'Eglise, sur la *Transsubstantiation*,

*tiation*, come faisant le point le plus essentiel de vôtre discordance. Voici entr'autres come s'énonçoit *St. Cyrille de Jérusalem*, lors qu'il instruisoit les Cathécumènes, il y a près de quatorze cents Ans <sup>a</sup>.

Après avoir dit que la Doctrine de *St. Paul* paroît plus que suffisante pour établir la Foi, sur les sacrés Mistères, dont le Sauveur nous a rendu participans; car cet Apôtre nous assure, que *J. C.*, la Nuit qu'il alloit être trahi, prenant le Pain, & rendant grâces, le rompit, & le donna à ses Disciples, en leur disant, *Prenés & mangés, ceci est mon Corps*: *St. Cyrille* ajoute: „ Puis-  
 „ que *J. C.* lui même a dit du Pain, *Ceci*  
 „ *est mon Corps*, qui est-ce qui osera dé-  
 „ former en douter <sup>b</sup>? Ce Divin Sauveur  
 „ aiant changé autrefois l'Eau en Vin,  
 „ aux Nôces de *Cana*, en Galilée, ne  
 „ mérite-t'il pas bien que nous croïons-qu'il  
 „ a changé le Vin en son Sang <sup>c</sup>? Quoi-  
 „ que les Sens vous disent que c'est du  
 „ Pain, la Foi doit néanmoins vous rassu-  
 „ rer. Vous ne devés pas juger des cho-  
 „ ses par le goût, mais vous devés croire  
 „ d'une entière certitude, que vous êtes  
 „ dignes de participer au Corps & au Sang  
 „ de *J. C.* <sup>d</sup>.

*St. Gré-*

<sup>a</sup> *St. Cyrille* est mort l'An 386.

<sup>b</sup> *St. Cyril*. *Catheches. Mistag IV.*

<sup>c</sup> *St. Cyr.* *id. ibid.*      <sup>d</sup> *Idem ibid.*

*St. Grégoire de Nisse, Contemporain de St. Cyrille, ne parle pas moins clairement dans son Catéchisme <sup>a</sup>. Le Pain consacré par la Parole de Dieu, dit-il, est changé au Corps du Verbe, qui est Dieu. Dieu aiant parlé, dit St. Ambroise <sup>b</sup>, toutes choses ont été faites. Si donc la Parole de J. C. a pû faire de rien ce qui n'étoit pas encore, ne peut elle pas changer en d'autres Natures celles qui étoient déjà? Ce Corps que nous produisons dans le Sacrement, ajoute ce Père, est le même qui est né de la Vierge. Pourquoi cherchez vous l'ordre de la Nature dans la production du Corps de J. C. en ce Sacrement, puisque c'est aussi contre la Nature que ce même Seigneur est né de la Vierge? La même Croïance se trouve tout aussi clairement expliquée dans les Catéchismes ou Instructions des plus anciens Pères.*

*C'est pareillement dans ces Catéchismes des premiers tems, que l'on peut trouver l'explication de la demande que vous faites, Si chaque Eclésiastique peut prétendre, uniquement en Vertu de son Ordination, d'être revêtu du pouvoir de changer les Substances, & d'operer ce que l'on apelle la Transubstantiation? Il paroit que St. Ambroise, dans le Passage cité ci-dessus, décide assés la Question par ces paroles, Ce Corps que nous produisons dans*

M

le

<sup>a</sup> In Orat Cath. C. XXXVII.

<sup>b</sup> Lib. de Initiandis. Ch. IX.

le Sacrement &c. puisque le St. Evêque de Milan parloit tant en son nom, qu'au nom de tous les Prêtres légitimement ordonnés : Ce n'est pas qu'il prétendit que les Prêtres aient le pouvoir de produire le Corps de JÉSUS-CHRIST d'eux mêmes & par eux mêmes : C'est un pouvoir qui leur est comuniqué par J. C., dont ils ne sont que les Ministres : C'est J. C., qui agit en eux & par eux ; de sorte que c'est lui proprement qui sanctifie les Ofrandes, & qui les change en son Corps. *Nos Ministrorum ordinem tenemus*, dit St. Chrysostome, *qui verò hæc sanctificat & transmutat ipse est* <sup>a</sup> : Mais de même que l'on peut dire que St. Paul instruisoit & exhortoit, quoi qu'il ne fût que le Ministre de J. C. & qu'il dit lui même, que c'étoit Dieu qui exhortoit par lui, *Tamquam Deo exhortante per nos* <sup>b</sup>, on peut aussi dire que ce sont les Prêtres, qui opèrent la *Transsubstantiation*, quoi qu'ils ne soient que les Causes instrumentales dont J. C. veut bien se servir pour operer un effet au dessus de la Nature, puisqu'ils changent, selon l'expression de St. Ambroise <sup>c</sup>, la Nature même : *Benedictione etiam natura mutatur.*

De

<sup>a</sup> Homil. 83. in Matth.

<sup>b</sup> II. Cor. V. 20.

<sup>c</sup> S. Ambros. Loc. cit.

De là les Catholiques infèrent, que le Pouvoir qu'ont les Ecclesiastiques, *de changer les substances, de pardonner les péchés &c.* n'est pas fondé, come vous pensés l'insinuer dans vôtre demande, sur leur probité & leurs bones Mœurs, mais uniquement sur leur *Ordination*, & le sentiment de ceux qui ont crû qu'un Prêtre pouvoit perdre le Pouvoir de son *Ordination* par ses mauvaises Mœurs, a toujors été réprouvé de l'Eglise. *Judas*, pour être un méchant Home, n'en étoit pas moins Apötre, & les Actes qu'il a fait dans son Ministère, n'ont pas été moins valides que ceux de ses Collègues; parce que c'est toujors J. C. qui agit par ses Ministres, qu'ils soient d'ailleurs justes ou pécheurs. *Petrus baptiset, hic est qui baptiset. Paulus baptiset, hic est qui baptiset. Judas baptiset, hic est qui baptiset* <sup>a</sup>. J. C. ne vouloit pas qu'on eut égard aux Mœurs des Pharisiens pour être obligé de les écouter & de leur obéir; mais uniquement à l'Autorité dont ils étoient revêtus: *Observés & faites tout ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas ce qu'ils font* <sup>b</sup>.

Vous ne pouvés, dites vous, trop louer & admirer la *Hierarchie des premiers tems*. En éfet tout ce que nous voions d'établi

M 2

dans

<sup>a</sup> St. August. Traët. VI. in Joan.

<sup>b</sup> Matth. XXIII. 3.

dans ce que nous apellons *les beaux jours de l'Eglise* doit nous paroître bien respectable: Auffi ne vois je pas trop pourquoi les Branches, qui se sont séparées de l'Eglise Romaine dans le XV. Siècle, n'ont pas au moins retenu cette *Hierarchie*, où l'on trouve dès le tems des Apôtres ces trois Ordres bien marqués, d'Evêques, de Prêtres & de Diacres, ainsi que Clément d'Alexandrie<sup>a</sup> les raporte après St. Paul.

Il faut encore, avant que de finir, que je vous témoigne ma surprise, sur ce que vous avoués n'avoir pour la plûpart que des idées vagues sur le IX Article du Simbole, c'est-à-dire sur ce que c'est que l'Eglise. Si cela est, il pourroit y avoir plus de justice que d'humilité dans l'aveu que vous faites d'être *des Gens simples*. Vous faites profession, ajoutés vous, de croire *par tout en Chrétiens*: Mais pouvés vous l'être sans être Membres de l'Eglise? Et quels Membres êtes vous donc, si vous ne conoissés pas le Corps auquel vous êtes unis? N'est-ce pas l'Eglise qui vous a fait Chrétiens par le Batême, & qui vous nourrit du Lait de sa Doctrine? Vous me dirés aparemment, que vous savés tirer ce Lait de l'Ecriture. Quoi qu'il en soit, d'où la tenés vous cette Ecriture sinon des mains de l'Eglise? Comment *des Gens simples* pourront

a Clém. VI. Stromat.

ront ils discerner si le Lait qu'on leur présente pour les nourrir est salutaire ou non, s'ils n'osent pas se fier à la Mère qui le leur offre? Et comment s'y fieront-ils, s'ils ne la conoissent pas & s'ils n'ont d'elle que des *idées vagues*? Vous dites tous les jours, & il y a dixsept Cents Ans qu'on le dit: *Je crois la Ste Eglise Universelle*, & vous ne savez pas encore bien ce que vous dites?

Pour moi, j'ai toujourns été dans la persuasion que l'Eglise dont parle le Simbole, est *l'Assemblée de tous les Fidèles, qui sous les Pasteurs légitimes font profession de croire en J. C. & de suivre sa Doctrine*. Il n'est point ici question des Opinions différentes qu'ont les Catholiques & les Réformés sur l'Autorité de l'Eglise, ainsi définie, sur sa perpétuelle visibilité &c. Mais voilà, à ce que je crois, come de part & d'autre, l'on entend le IX. *Article du Simbole*, & sur ce pié vous avés raison, *Messieurs*, d'être convenus entre vous, de ne pas dire, *L'Eglise a doné une telle Décision, une telle Règle*, lors que ce n'est que le Pape ou qu'une Eglise particulière qui a réglé ou qui a décidé, parce que le Pape, la Cour de Rome, le Clergé de l'Eglise Gallicane, celui de l'Eglise Anglicane ne représentent pas cette Eglise universelle, que nous faisons profession de croire dans le *Simbole*, à moins que toutes les Eglises

particulières d'une même Comunion, ou du moins la plus grande & la plus saine partie d'entr'elles, n'ayant concouru ou consenti à ce qui aura été réglé ou décidé. C'est dans ce sens que *St. Paul* prend l'Eglise, lors qu'il appelle les Fidèles réunis par le lien d'une même Foi & d'une même Charité, le Corps de J. C., & qu'il dit que dans ce Corps & dans l'Eglise, il y a diversité de Ministères, Dieu y aiant établi les uns pour être Apôtres, d'autres pour être Prophètes, d'autres pour être Docteurs &c. <sup>a</sup>.

Un Enfant de l'Eglise est donc celui qui est conçu spirituellement par la Grace, & que l'Eglise a enfanté par le Ministère de ses Pasteurs, & par l'Evangile <sup>b</sup> : Si l'on est conçu & né de la sorte, & qu'on demeure attaché à ce Corps Mistique de J. C. alors on a l'Eglise pour Mère.

Voilà, Messieurs, quoi que de différentes, Comunions, l'Idée que vous devés avoir de l'Eglise, si vous voulés conserver encore dans vôtre Societé le nom comun de Chrétien. Ce qui m'engage à vous parler si cathégoriquement, c'est que vôtre Salut dépend de là; car si vous n'êtes pas *Enfans de l'Eglise nôtre St. Mère*, vous ne serés pas les *Enfans de Dieu nôtre Comun Pere* : *Non habebit Deum Patrem, qui Eccl-*

<sup>a</sup> I Cor. XII. 28.

<sup>b</sup> Per Evangelium ego vos genui. I. Cor. XV.

*fiam noluerit habere Matrem* <sup>a</sup>. L'Eglise est la seule Porte par où l'on puisse entrer dans la Vie, dit Calvin <sup>b</sup>. Point de Bonheur éternel pour nous à moins que l'Eglise ne nous conçoive dans son sein, qu'elle ne nous enfante, qu'elle ne nous nourrisse de ses Mamelles : *Nisi nos ipsa concipiat, nisi pariat, nisi alat uberibus*. Hors de son sein, poursuit le Réformateur, point de rémission des péchés à espérer, point de Salut <sup>c</sup>. Instruisez vous donc mieux, Messieurs, & ne vous contentés pas de n'avoir que des Idées vagues sur le IX. Article du Simbole, qui est l'un des plus essentiels de la Religion, & des plus importans pour vous : Le même Calvin vous déclare que la connoissance n'en est pas seulement utile, mais encore nécessaire : *Discamus vel uno Matris elogio, quam utilis sit nobis ejus cognitio, imò necessaria*.

On promet de nous donner la Suite de votre *Essai*, qui peut être même aura déjà parû. Quoi qu'il en soit, si vous êtes dans l'intention de le faire réussir, que votre Secrétaire tienne un peu mieux la Balance, & qu'il ménage sur tout ses expressions. Aïés en même tems, entre vous  
tous,

<sup>a</sup> St. August. Lib. IV. de Symb. ad Cathecum. C. XIII.  
Item St. Cyr. Lib. de unitate Ecclē.

<sup>b</sup> Lib. IV. Inst. C. I. 4.

<sup>c</sup> Idem ibid. Paragr. 12.

tous, des idées plus claires & plus distinctes, sur un Point, que vous paroissés vouloir ignorer, quoi qu'il serve en quelque façon de base au Christianisme. Ce sont les Avis que je crois devoir vous donner en bon Patriote. Je suis &c.

*Estavaier le 20. Août 1745.*



## REFLEXIONS

*Sur l'Oeconomie.*

I. **L**Es Hommes n'agissent pas conséquemment. L'on ne doit pas être surpris si des Gens qui ne pensent qu'à augmenter & à conserver leur Patrimoine, trouvent mauvais que l'on fasse entrer l'Oeconomie dans la Morale.

2 La mauvaise conduite dans les Affaires domestiques est un grand acheminement vers la Servitude, (*Serviet aeternum qui parvo nesciet uti*, Hor.) & à l'Injustice. La plupart de ceux qui retiennent le Bien d'autrui sont de mauvais Ménagers. Un Homme qui s'est ruiné par la mauvaise Oeconomie est souvent peu scrupuleux. (*Malesuada Fames*. Virg) La mauvaise Occo-

nomie dans les Finances est la Cause de la plûpart des Calamitez publiques.

3. Dans quelques Comunions, l'on traite l'Abstinence & la Retraite de *Vertus monachales*. Les Prédicateurs recomandent rarement l'Oeconomie, si vantée chez les Anciens, & en particulier dans *Cicéron*. La Morale seroit elle aussi sujette aux Modes?

4. L'Oeconomie est incompatible avec l'Ambition & avec l'Execution des grands Deseins. Cependant, puis que la Morale se propose de régler la Conduite du plus grand nombre, l'Oeconomie doit être de son Ressort.

5. Les Vertus domestiques sont d'autant plus estimables, qu'on a continuellement Ocasion de les exercer; & que ne donnant aucun Lustre dans le Monde, la Vanité n'y a point de part. Ce n'est pas dans la Vie civile, où l'on jouë toujours un Rôle étudié, qu'il faut chercher à conoitre le Caractère des Homes, mais dans le Domestique, c'est là où.

*Le Masque tombe, l'Home reste;  
Et le Héros s'évanouit.*

6. L'Oeconomie est un pur éfet de la Raison présente, laquelle ne sauroit être tournée en Habitude. Tel croit s'être fait une Habitude d'être Oeconome, qui est Avare.

7. Quelquefois un Talent médiocre , & d'heureuses Circonstances fufissent pour acquérir des Richesses. Mais les conserver sans Avarice , & les dispenser avec raison, est une espèce d'Héroïsme.

*Non minor est Virtus quàm quærere parta tueri.  
Casus in est illis hoc erit Artis Opus. Ovid.  
Majori Tormento Pecunia possidetur quàm ac-  
quiritur. Senec.*

8. Le Hazard a presque toujourns part dans le Gain d'une Bataille. Mais une bone Retraite est un pur éfet de la Prudence. De même le Hazard a presque toujourns quelque part dans l'Aquisition des Richesses; mais leur Conservation est un pur éfet de la Prudence.

9. Rien n'est plus ordinaire , que de voir des Gens, qui avec un Génie fort borné, acquièrent & conservent du Bien , pendant que des Génies du premier Ordre conduisent fort mal leurs Affaires domestiques. Cela ne viendroit il point, de ce que le bon Accueil que ces derniers reçoivent par tout, & le bon succès qu'ils ont dans les Compagnies, leur fait négliger les Occupations utiles à la Vie, & qui ne donent aucun Relief dans le Monde; ou de ce que les Gens d'Esprit ont des Vuës longues, & forment des Projets au dessus de leurs Forces

ces

ces, & pensent moins à conserver ce qu'ils ont qu'à aquerir ce qu'ils n'ont pas, comme Catilina, que *Saluste* dit avoir été *Prodigue de son Bien, & Convoiteux de celui d'autrui*, ce qui est la Cause la plus générale de la Ruine des Patrimoines?

10. Souvent les vieilles Gens veulent qu'on attribuë à leur Oeconomie, à leur Prudence & à un long Usage des Choses, ce qui n'est qu'un éfet de la Timidité ordinaire à leur Age.

11. L'Ambition est une grande Source d'Avarice. Bien des Gens seroient plus raisonnables dans leur Dépense, si ce n'étoit la Passion de procurer à leurs Enfans un Rang plus distingué qu'ils n'en ont reçu eux-mêmes de leurs Parens.

12. L'Ignominie qui acompagne ordinairement la Pauvreté, est la Cause du Luxe;

(*Nil habet infelix Paupertas durius in se, Quàm quod ridiculos Homines facit. Juvenal, Magnum Pauperies Opprobrium jubet Quid vis facere & pati, Horat.*)

Et la Crainte de devenir pauvre produit l'Avarice.

13. Le Luxe est une suite des Richesses amassées promptement. Il est plus ordinaire dans les Monarchies que dans les Républiques.

14. Un véritable Oeconome est celui qui fait garder un juste milieu entre l'Avarice & la Prodigalité. C'est le plus grand effort de la Raison. Celui là seul mérite de comander aux autres.

15. Dans les Pais gouvernés par des Loix, la Souveraineté n'emporte pas le droit de disposer arbitrairement des Persones & des Bieus des Particuliers.



## P R I X

*Proposé par l'Academie Roiale des Sciences de BERLIN, Pour l'Année 1746.*

**L**Es Vents sont produits par tant de causes différentes, & variables, que les Philosophes ne doivent guères se flater, d'en conduire la Theorie à un point de perfection, qui les mette en état de déterminer les Vents, qui doivent souffler sur la Terre, & principalement dans des Pais fort éloignés de l'Equateur & des Tropiques. Il ne faut pas douter cependant, qu'on ne pût avancer beaucoup dans certe conoissance, si l'on s'apliquoit avec  
plus

plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, à combiner la Théorie avec les Expériences. On remarque que les Vents ont un cours réglé en pleine Mer, entre les Tropiques, dont les Navigateurs tirent une grande utilité. Il est vrai que le voisinage des Terres cause de grandes variations à cet ordre; mais on remarque aussi, qu'entre les Tropiques ces variations mêmes dépendent ordinairement de quelques Loix, si certaines, que l'on peut juger assez sûrement du Vent qui doit souffler. Au contraire plus on s'éloigne de l'Equateur, plus l'ordre des Vents paroît inconstant & incertain. Il semble sur tout que les Terres qui resserrent l'Océan, dans des Contrées fort éloignées de l'Equateur, sont le principal obstacle qui empêche, qu'on n'y ait des Vents constants & réglés. Si on supposoit donc que la Terre fût environée de tous côtés par l'Océan, il semble que les Vents qui suivent par tout une Loi connue entre les Tropiques, ne seroient point aussi variables au delà des Tropiques, qu'on ne pût en déterminer l'ordre. Dans ce cas le mouvement des Vents ne seroit peut être déterminé que par ces trois causes, savoir le mouvement de la Terre, la force de la Lune, & l'activité du Soleil. Comme ces trois choses suivent un ordre certain, les effets

éfets qu'elles produisent, doivent aussi souffrir des changemens dans un ordre semblable. Il semble donc que le premier pas qu'il faut faire pour arriver à une connoissance plus parfaite des Vents dépend de la solution de la Question suivante.

*C'est de déterminer l'Ordre & la Loi, que le Vent devoit suivre si la Terre étoit environnée de tous côtés par l'Océan, desorte qu'on pût en tout tems trouver la direction & la vitesse du Vent pour chaque endroit.*

Cette Question étant une fois éclaircie, il restera à rechercher, quelle variation la chaleur & l'élevation des Terres peuvent causer dans le mouvement de l'Air. Il faut avouer que cette discussion sera sujette à de très grandes difficultés, parce qu'elle dépend principalement de l'élevation des Vapeurs, & des Nuës, desorte que tout ce qu'on peut exiger ici raisonnablement, c'est qu'un Philosophe puisse indiquer à peu près, l'ordre que les Vents devoient suivre, en supposant le cas susmentionné. Il est donc à propos de n'étendre cette Question, qu'à la Terre couverte d'un profond Océan. Après que cette Question aura été résolüe, & qu'on aura trouvé les Causes les plus générales des Vents, il sera facile de juger de la route qu'il faut suivre, pour arriver à une connoissance plus parfaite des Vents.

On invite donc les Savans de tout País, à la réserve des Membres de l'Académie qui résident à Berlin, à travailler sur cette Question. Pour les encourager, on propose un Prix de Cinquante Ducats, que l'on donnera à celui, qui au jugement de l'Académie, aura le mieux réussi sur cette Matière. Les Savans qui voudront communiquer à l'Académie leurs recherches sur la Question proposée, sont priés d'envoier leurs Pièces écrites en Latin, François ou Allemand, mais avec un caractère lisible, avant le commencement d'Avril 1746. & de les adresser à Mr. KIE's, Astronome de l'Académie, qui en douera son Recépisse. On prie aussi les Auteurs de ne se point nommer, mais de mettre simplement une Devise. Ils pourront y joindre un Billet cacheté, qui contiendra avec la Devise, le nom & la demeure de l'Auteur. Ce Billet ne sera point ouvert, à moins que la Pièce n'ait remporté le prix.

Le Jugement de l'Académie sera publié, dans l'Assemblée générale, qui se tiendra le 31. de Mai 1746.



## T A B L E.

<b>R</b> eflexions sur l'Amour de la Vérité	99
Lettre sur la Musique des Psaumes	116
Lettre sur l'Aigle Impériale de l'Eglise Cathédrale de Genève.	128
Lettre de rupture de Melle*** à son Amant.	144
Vers à M. J** E*** R**.	152
Réfutation des prétendues Antiquités de Cogni.	158.
Réponse aux Comerçans de différente Co- munion.	167
Réflexions sur l'Oeconomie.	184
Prix proposé par l'Académie Roïale des Sciences de Berlin.	188



## ERRATA du Journal de Juin.

**P**age 503. Ligne 17. sur les Echelles spirituelles, lisés,  
sur les choses corporelles.

Page 510. ligne 28 rect. lisez, quelle.

Journal de Juillet.

**P**age 43. Ligne 11. imiter un Médecin, lisés, imiter  
un Médecin.

Ibid. Ligne dernière, J. C. prévoit, lisés, J C. prévoit.

Page 44. Ligne 3. de l'erreur de la corruption, lisés, de  
l'erreur & de la corruption.

Page 93. au dernier Vers de l'Epigramme sur Mr. de Vol-  
taire, on a oublié le mot tous, & il faut lire ainsi ce Vers :

Mais il fait plus qu'eux tous, il immole sa gloire.